VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AVRIL 1925 NUMERO 45

Adressez toute corr...
"LA LIB...
ABONN...
Canada et Etats-...
Union Postale - ... 2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

GRAND DEBAT SUR LE BILINGUISME A LA LEGISLATURE DE L'ONTARIO

M. Aurélien Bélanger fait un exposé clair et complet de la question — Sa résolution est appuyée par plusieurs députés — M. Ferguson promet une enquête sur l'enseignement bilingue dans l'Ontario

Toronto — La discussion attendue avec tant d'anxiété, et dans certains milieux avec tant d'impatience, sur la résolution concernant le problème bilingue, déposée il y a plus d'un mois par le député de Russell sur la table de la législature provinciale, a eu lieu dans les derniers jours de la session.

La résolution de M. Bélanger est ainsi conçue:

"La chambre est d'avis que le gouvernement devrait:

"1o. Etablir un règlement que dans toutes les écoles bilingues déjà existantes ou qui seront fondées par la suite, le français et l'anglais soient enseignés, en vertu des principes et méthodes qui régissent les écoles des pays bilingues en général, et recommandés par plusieurs conférences britanniques sur l'instruction publique, comme devant être mis en vigueur dans tous les pays bilingues de l'Empire Britannique;

"2o. Donner ensuite aux instituteurs de ces écoles la formation nécessaire."

En présentant sa résolution le député de Russell rappelle fort à propos l'apport considérable de la race française à l'histoire du Canada. Il rappelle le souvenir de Champlain, Lallemand, Bréboeuf, Le Caron, La Salle, Joliette, Etienne Brulé et les autres.

Agitateurs?

Répondant à ceux qui accusent les Canadiens français d'être des agitateurs, M. Bélanger dit que toutes les libertés anglaises ont été conquises par ceux que l'on a accusés d'être des agitateurs.

"Et au Canada, dit-il, c'est à l'agitation contre le "Family Compact" que nous devons notre gouvernement responsable."

M. Bélanger déclare catégoriquement que les Franco-Ontariens désirent apprendre l'anglais parce que c'est la langue de l'Empire, de la majorité au Canada.

A ceux qui prétendent que cette langue est négligée dans les écoles bilingues d'Ontario, il répond en citant les rapports de M. H. Staples et de M. le Dr James Hughes.

"Mais si nous voulons apprendre l'anglais, nous voulons aussi connaître le français", ajoute M. Bélanger.

"Vous avez droit d'apprendre les deux langues", dit M. McCausland, député de Toronto.

Le droit au français

M. Bélanger déclare que nous avons le droit naturel d'enseigner le français dans nos écoles. Il s'appuie sur la grande charte anglaise et cite un jugement de la Cour suprême des Etats-Unis qui confirme ses prétentions. Il déclare de plus que les droits des parents en matière d'éducation sont primordiaux et que l'Etat n'a qu'un droit de suppléance.

"On ne forme pas les citoyens uniquement pour assumer ses obligations mais pour qu'ils puissent jouir de leurs droits. Il cite à ce sujet les paroles de sir John-A. MacDonald, Blake, Ross, Scott et Mowatt. "Tous, dit-il, ont déclaré que la diversité des langues n'affecte pas le patriotisme, et ne compromet pas l'unité nationale."

La langue maternelle

"Est-ce que l'étude du français nuit dans l'école à celle de l'anglais?" demande M. Bélanger. Il répond en disant que l'étude du français ne saurait qu'aider à celle de l'anglais parce que ces deux langues ont une commune étymologie.

"Je suis convaincu que personne en cette chambre ne veut bannir de nos écoles bilingues le français comme sujet d'étude."

Comme langue d'instruction le français est aussi une nécessité. La vraie méthode d'enseignement bilingue exige l'enseignement en français dans tout le cours primaire. C'est encore la langue de la discipline si l'on veut que le professeur forme véritablement le caractère de l'enfant. Comment former de vrais citoyens, sans le concours de la langue maternelle? C'est d'ailleurs la conclusion unanime de tous les grands pédagogues qui ont étudié la question.

M. Bélanger préconise fortement l'institution d'une école normale bilingue.

Il termine en faisant un vibrant appel en faveur de la justice et de l'équité.

M. F.-H. Wilson, conservateur de Windsor, parle en faveur de la résolution, de même que M. Wright, conservateur de Simcoe, et M. Tellier, libéral. Le chef libéral, M. W.-E. Sinclair, favorise aussi la résolution, ainsi que M. H. Fisher, libéral d'Ottawa, M. R.-L. Brackin, libéral d'Essex, Proulx, libéral de Prescott, Clark, libéral, A. Pinard, libéral, Z. Mageau, libéral et plusieurs autres.

Discours de M. Ferguson

M. Ferguson, dans sa réponse au député de Russell, a mis beaucoup de réserve à faire connaître l'attitude du gouvernement. Il veut bien admettre qu'il n'est pas lié par le Règlement XVII, qu'il refuse de mettre en cause, et admet que l'on peut le modifier, mais "ce règlement est en vigueur et l'on a mauvaise grâce à refuser de s'y soumettre". Une autre importante affirmation du premier ministre, c'est que la province d'Ontario n'est pas un pays bilingue et que les principes d'éducation dans les pays bilingues dont M. Bélanger s'est réclamé pour motiver sa résolution ne peuvent pas s'appliquer en Ontario.

Cependant M. Ferguson a fait preuve d'un certain esprit de conciliation et il a déclaré que, bien avant que l'on ait songé à soulever la question à la Législature, il a pris l'initiative de faire une enquête sur le problème scolaire.

Il a débuté en se disant reconnaissant envers M. Bélanger qui, dit-il, a prononcé un éloquent discours sur un sujet d'une très grande importance. Il a fait preuve d'une connaissance approfondie de son sujet et son enquête est complète, de sorte que l'on ne peut guère ajouter à tout ce qu'il a dit.

M. Ferguson poursuit que dans sa vie publique il a été constamment mêlé aux Canadiens français, parmi lesquels il dit compter des amis fidèles et dévoués.

Le règlement 17

Parlant ensuite du règlement 17, M. Ferguson dit que c'est une instruction et non un règlement qui remplace, comme on l'a prétendu, le règlement 12. Des enquêtes faites par M. Staples et M. Hughes, M. Ferguson dit que l'on a pris la précaution de visiter les écoles qui donnent satisfaction et que les sujets ont été choisis.

"La seule enquête sérieuse que l'on ait faite, dit-il, est celle du Dr Merchant qui a visité toutes les écoles et toutes les classes et le règlement 17 est basé sur son rapport. Ce règlement n'a pas donné de résultats satisfaisants dans l'est d'Ontario où s'est concentrée l'agitation contre le gouvernement. Dans Essex et dans le Nouvel-Ontario on ne fait aucune agitation contre le règlement qui a donné dans ces régions des résultats satisfaisants. Quand on a refusé de coopérer avec le gouvernement le règlement n'a pas donné de bons résultats".

Une enquête personnelle

"J'ai institué une enquête personnelle pour m'assurer de l'efficacité de l'application du règlement. Mais le gouvernement a quelques difficultés à obtenir les renseignements qu'il désire parce que dans certaines écoles on refuse de recevoir les inspecteurs. Il faudrait que l'on se décide de les recevoir afin de permettre au gouvernement de poursuivre son enquête. Si l'on peut prouver au gouvernement que l'on peut améliorer la méthode actuelle, je suis prêt à le faire."

"Je tiens à dire à tous les Canadiens français de Québec et d'Ontario que le gouvernement désire sincèrement ramener l'entente et adopter de meilleures méthodes. Quand l'enquête que j'ai instituée sera complète, je me ferai un plaisir d'en étudier les résultats avec mon honorable ami". Et le premier ministre a terminé en le félicitant de nouveau.

M. Bélanger retire sa proposition

Acceptant la promesse du premier ministre, qui s'est engagé à poursuivre une enquête très sérieuse sur l'enseignement bilingue en Ontario, M. Aurélien Bélanger a retiré sa résolution.

"Si le ministère de l'instruction publique désire sincèrement faire une enquête, je suggèrerais qu'il la fasse avec impartialité, qu'il étudie autant les besoins de l'enseignement du français que de l'anglais et qu'il prenne des mesures pour que ceux qui sont le plus au courant de la situation soient représentés à cette enquête", a dit M. Bélanger en acceptant l'invitation du premier ministre.

EXPLORATEUR ET JOURNALISTE FRANCAIS A WINNIPEG

M. Louis-Frédéric Rouquette, explorateur et journaliste français, est passé à Winnipeg la semaine dernière, après avoir remis la croix de la Légion d'Honneur à S. G. Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska. De gauche à droite, Mme Rouquette, L.-F. Rouquette, L.-P. Gagnon et M. Benoist.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA ET LE BILINGUISME

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba adopte une résolution importante à l'appui de la motion que M. P.-A. Séguin, député de l'Assomption, P. Q., doit soumettre aux Communes relativement au choix des employés civils

A sa réunion du 8 avril, l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a adopté une résolution appuyant fortement la motion Séguin relativement aux employés civils. On sait que le député de l'Assomption doit inviter la Chambre des Communes à voter une résolution recommandant que, dans le choix de tous les fonctionnaires publics, on donne la préférence aux candidats ayant la connaissance des deux langues officielles du pays.

Voici le texte de la résoution adoptée par l'Association d'Education:

"ATTENDU que la création de la Confédération canadienne avait pour but l'union définitive de deux races égales désireuses de se développer chacune selon ses traditions, et que jamais le peuple canadien-français n'aurait de lui-même consenti à lier son sort à celui de l'autre race, s'il avait prévu qu'il ne recevrait pas un traitement égal et juste;

ATTENDU qu'un certain nombre de nos concitoyens, même parmi nos hommes publics, semblent ignorer la nature et l'esprit du pacte fédératif, comme le montrent abondamment les continuelles réclamations des Canadiens de langue française contre le traitement inégal qui est fait à leur langue et à leur race en général dans les divers services publics et dans l'administration générale du pays;

ATTENDU que cet état de choses dépend en grande partie des fonctionnaires de l'Etat agissant sous la responsabilité des ministres du gouvernement; et que, par suite de l'élimination progressive des hommes de notre race dans tous les services publics, le corps des fonctionnaires est de moins en moins imbu de l'esprit qui a dicté l'entente de 1867 et de moins en moins capable de comprendre les légitimes sentiments du peuple canadien-français;

ATTENDU que beaucoup de Canadiens français en sont venus à se convaincre qu'il leur est impossible d'être traités avec justice et équité, et qu'il est à craindre qu'ils ne se désaffectionnent tout à fait de l'union nationale créée par la Confédération;

ATTENDU qu'il importe au bien de la patrie canadienne que les doléances de la race canadienne-française puissent être entendues dans l'assemblée générale des représentants officiels des deux races;

ATTENDU que M. Paul-Arthur Séguin, député de l'Assomption, doit inviter la Chambre des communes à voter une résolution recommandant que dans le choix de tous les fonctionnaires publics on donne la préférence aux candidats qui ont la connaissance des deux langues officielles du pays;

IL EST RESOLU:

1o Que l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, au nom de ses 11,000 membres, appuie le projet du député de l'Assomption;

2o Qu'il demande à tous les députés de l'appuyer, et aux députés canadiens-français de saisir cette occasion d'exposer nettement à toute la députation et le vrai sentiment et les plaintes fondées des hommes de notre sang, et de rappeler à tous les conditions auxquelles notre peuple a consenti à conclure l'union fédérale;

3o Qu'il demande à tous les journaux canadiens-français d'appuyer de leur influence ce projet important et de se faire l'écho puissant des sentiments de leurs compatriotes;

4o Qu'il prie les autres sociétés canadiennes-françaises d'adopter des résolutions semblables à la présente et d'en adresser copie aux ministres du cabinet fédéral;

5o Qu'il adresse copie de cette résolution à M. le député de l'Assomption, à l'honorable premier ministre du Canada, aux ministres canadiens-français et à notre député fédéral, ainsi qu'aux journaux.

UNE TENTATIVE CONTRE LE POOL

Le krach du "Grain Exchange de Winnipeg aurait été monté par les gros spéculateurs pour le tuer

George-W. Robertson, secrétaire du "Pool" de la Saskatchewan, qui est venu à Winnipeg conférer avec les officiers du "Pool" du Manitoba, a fait d'importantes déclarations au sujet de la situation actuelle de la Coopérative du blé.

"Le krach dans les prix du blé, qui a atteint son maximum le 4 avril au "Grain Exchange" de Winnipeg, a-t-il dit, était un effort organisé et déterminé, de la part des gros manipulateurs, pour détruire les coopératives de blé des provinces de l'Ouest et tout le mouvement de la vente coopérative sur le continent nord américain.

"La seule chose qui n'a pas marché, c'est que la Coopérative a refusé de mourir. La Coopérative aujourd'hui est le facteur principal dans la situation du blé. Il peut résister aux attaques d'où qu'elles viennent.

"Sa position est solide et se consolide de jour en jour. Actuellement elle expédie du blé directement à 33 ports européens. De jour en jour ses relations d'exportation directe s'étendent."

2,000 chèques par jour

Parlant des rumeurs au sujet de la suspension du second payement intérimaire de 35 sous par minot aux fermiers de la Saskatchewan, M. Robertson a dit:

"Tous ces rapports sont mensongers. Le bureau de la Saskatchewan avait 80,000 chèques à émettre et à envoyer à ses membres de la province. Ces chèques ont été expédiés à raison de 2,000 par jour depuis 30 jours et l'on va continuer ainsi jusqu'à ce qu'ils aient été tous remis aux fermiers.

Les élections belges

Bruxelles — Les dernières élections générales, pour la Chambre populaire, en Belgique, ont décidément favorisé le parti socialiste. Il obtient 79 sièges, contre 78 aux catholiques, 22 aux libéraux, 6 aux Flamingants, 2 aux communistes. Les socialistes ont pris onze sièges aux libéraux, et les catholiques en ont perdu 2 au profit des flamingants. Au Sénat, les catholiques conservent 71 sièges, les socialistes 59 et les libéraux 29.

LE GOUVERNEMENT HERRIOT EST RENVERSÉ

A la suite d'un vote hostile du Sénat sur la situation financière, Herriot a démissionné avec tout son cabinet — L'attaque a été menée avec vigueur par François-Marsal et Raymond Poincaré — Aristide Briand travaille à constituer un nouveau ministère, mais il rencontre de l'opposition de la part des socialistes

Paris — Edouard Herriot et tout son cabinet ont démissionné vendredi soir, à la suite d'un vote adverse du Sénat sur le programme financier du gouvernement. Le premier ministre a remis sa démission au président Doumergue qui l'a acceptée.

Le vote au Sénat a été de 156 contre 132. Au cours d'une vigoureuse attaque de M. François-Marsal, ancien ministre des finances dans le cabinet Poincaré, l'opposition contre le cabinet s'est visiblement affirmée et M. Herriot lui-même s'est rendu compte qu'il allait être battu. Lorsqu'il s'est levé pour répondre, il était abattu, nerveux, et la voix lui a manqué plus d'une fois.

Vote de non confiance

A la suite des attaques de l'opposition et de la défense du premier ministre, le sénateur Chéron a proposé une motion censurant le gouvernement au sujet de l'état des finances françaises et plus particulièrement pour l'inflation illégale avouée. Le sénateur Martin a proposé une motion de confiance dans le gouvernement.

M. Herriot s'est levé et a demandé la priorité en faveur de la motion Martin; mais le Sénat a voté en faveur de la motion Chéron, refusant ainsi sa confiance au gouvernement.

Au lieu de s'occuper du projet d'imposition sur le capital du ministre de Monzie, le débat du Sénat a roulé surtout sur l'accusation prouvée que Herriot avait autorisé la Banque de France à dépasser de plus de deux billions de francs la limite d'émission des billets depuis le mois d'octobre. C'est cette question qui a amené sa chute. Le cabinet Herriot était au pouvoir depuis un peu moins de onze mois.

Vive agitation

Lorsque le résultat du vote a été annoncé, Herriot et ses collègues se sont levés et ont quitté le Sénat. Pendant ce temps, les cris de "Vive Herriot! A bas Herriot! Vive la République! Vive Caillaux!" s'entre-croisaient dans un formidable brouhaha dans l'enceinte du Sénat et au dehors. Des milliers de personnes s'étaient assemblées sur les boulevards, autour du Sénat, pour attendre le dénouement de la crise ministérielle. Des réserves de police se tenaient parmi la foule, prêtes à réprimer les manifestations communistes ou royalistes.

Avant d'entrer dans ses appartements au Quai d'Orsay pour se changer et se reposer un instant, M. Herriot a résumé ainsi la situation: "La bataille ne fait que commencer. Nous n'avons peur de rien. Nos coeurs sont fermes." Mais son attitude démentait ses paroles, car si jamais un premier ministre a été terriblement affecté par sa défaite, c'est bien Herriot.

Sa défense

Pour sa défense devant le Sénat, M. Herriot a dit qu'il n'avait fait que suivre un précédent, que les premiers ministres avant lui, notamment M. Poincaré, avaient sanctionné l'émission semblable de papier-monnaie. M. François-Marsal, ministre des finances dans le second cabinet Poincaré, s'est chargé de prouver la fausseté de cette assertion. Celui-ci a lu une lettre de M. Robineau, gouverneur de la Banque de France, avertissant Herriot de la situation financière périlleuse et a dit que M. Herriot avait alors promis d'éviter, si possible, un excès dans l'émission de billets.

M. Poincaré a prononcé un long discours, attaquant son successeur et niant avoir jamais eu recours, pendant son administration, à l'inflation illégale.

M. Painlevé refuse

M. Paul Painlevé, président de la Chambre, à qui M. Doumergue a demandé de former un nouveau cabinet, a décliné l'offre. Le président de la république s'est alors adressé à Aristide Briand, qui s'est mis à l'oeuvre immédiatement. La journée de lundi s'est passée sans résultat.

L'attitude des socialistes

Les socialistes tiennent la clef de la situation et ils ne semblent pas inclinés à favoriser aucune combinaison autre qu'un nouveau cabinet Herriot. Leur principal organe déclare carrément que le nouveau ministère doit être organisé ou par l'ancien premier ministre Herriot ou par l'opposition, que si le bloc de gauche reste au pouvoir M. Herriot est leur chef logique et le seul possible.

Les socialistes exercent une résistance passive contre les efforts de M. Briand.

La Banque de France menace de fermer

Dans une lettre adressée au ministre des finances de Monzie, M. Robineau, gouverneur général de la Banque de France, dit que celle-ci devra suspendre les affaires et fermer ses portes temporairement si un cabinet n'est pas formé dans les 48 heures et si un vote ne vient pas légaliser l'inflation de deux millions de francs.

Dernière heure

Briand échoue

Mardi soir, M. Briand a renoncé à former un cabinet. Il a donné comme raison le refus de la collaboration des socialistes et les conditions qu'ils exigeaient pour leur appui. Les socialistes s'opposent seulement à ce que M. Briand devienne premier ministre; ils n'ont pas d'objection à ce qu'il fasse partie d'un cabinet dont le chef soit de leur goût.

A la suite de l'échec de M. Briand, M. Doumergue a demandé de nouveau à Paul Painlevé de former un gouvernement. Celui-ci a commencé des démarches immédiatement.

RIEN NE VAUT LE MANITOBA

Comment M. Ovide Bibeau a dépensé $3,000 pour s'en rendre compte

Boston — M. J.-E. Laforce, représentant du Canadien National à Boston, recevait l'autre jour une lettre de M. Ovide Bibeau, ancien fermier de Pembina et Emerson, Manitoba.

M. Bibeau réussissait bien sur sa ferme, mais, ayant entendu dire qu'en Californie on faisait de l'argent comme de l'eau, il s'y transporta avec sa famille.

"Je passai, écrit-il, six mois en Californie, et malgré tous mes efforts pour y établir confortablement ma famille, je n'ai pas trouvé un seul endroit où je pouvais faire honorablement ma vie. Il n'y a rien là qui soit comparable au Manitoba, et la compétition offerte par les Japonais est trop forte pour permettre de réussir. J'ai assez d'expérience de l'agriculture et des affaires pour savoir, après une inspection sérieuse du pays, qu'il est inutile d'essayer de s'établir en Californie avec l'espoir de succès.

"On m'avait dit que de grosses manufactures allaient s'ouvrir en Californie; mais je découvris que tout ceci n'était que du "bluff". Il n'y a aucun pouvoir d'eau à Los Angeles: la ville elle-même s'alimente à des sources qui sont à 250 milles de là; il n'y a pas davantage de matières premières.

"J'ai traversé le Nouveau-Mexique, le Texas et le Missouri; nulle part je n'ai trouvé les facilités de se créer un bon avenir que l'on rencontre dans l'Ouest. Ou bien la terre est trop chère, ou le fourrage atteint des prix inabordables, ou la compétition des jaunes et des Mexicains est trop grande.

"Un mois passé au Michigan m'a convaincu que le Manitoba offrait de bien meilleures chances de succès pour un commençant: la terre coûte énormément.

"Je suis actuellement à Woonsocket, et je retournerai sous peu au Manitoba. Ce voyage m'a coûté $3,000, mais ça vaut ça pour apprendre que l'Ouest canadien est le meilleur pays du monde."

Nouvelles Brèves

SASKATOON — Raymond Priest, promoteur de la "Wheat Belt Packing Company", de Saskatoon, a été arrêté à Miami, Floride, sur l'accusation de vols et de fausses représentations.

EDMONTON — La 5me session de la 5me législature de l'Alberta s'est ajournée le vendredi saint; elle reprendra de nouveau vers le 15 juin.

SASKATOON — John Dlugos, un halluciné qui a tenté deux fois de voler la Banque du Commerce, a été envoyé à l'hôpital mental de North Battleford.

TORONTO — La Législature de l'Ontario s'est prorogée vendredi.

OTTAWA — M. Mackenzie King, après de brèves vacances dans le sud, est rentré à Ottawa lundi.

TORONTO — Le "Telegram" annonce la possibilité de la formation d'un groupe français à la législature de l'Ontario.

PARIS — Dans la période de 1919 à 1924, l'émigration polonaise en France a été de 500,000, dont 400,000 partis directement de la Pologne.

ROME — Le Vatican fait connaître que le gouvernement italien a renvoyé les élections en avril 1926, afin de ne pas déranger le jubilé de l'Année Sainte.

PARIS — La Chambre des députés a voté à mains levées le projet de loi donnant le droit de suffrage aux femmes dans les élections municipales. Un projet de loi semblable avait déjà été adopté par la Chambre en 1919, mais repoussé par le Sénat.

PARIS — M. Georges Scelle, professeur de droit international à la Sorbonne, dont la nomination a soulevé de violentes manifestations de la part des étudiants, a envoyé sa démission au ministère de l'instruction publique qui l'a acceptée.

Le Congrès des créanciers fixe à 38,469,163,823 le montant de la créance française sur la Russie.

FAUSSE MONNAIE DANS L'ALBERTA

De faux billets de la Banque Impériale qui auraient été fabriqués en Perse

Calgary — De faux billets de $100 ont envahi Calgary. Sept ou huit billets de la Banque Impériale, qu'on croit avoir été fabriqués en Perse, ont été présentés aux guichets de la banque, à Calgary, et expédiés ensuite au siège social de l'institution, à Toronto, où leur véritable caractère a été découvert.

Le gérant de la succursale de la Banque Impériale à Calgary a déclaré que la contrefaçon était si habile que ni lui ni les autres employés de la banque ne pouvaient dire en quoi ces billets différaient des billets authentiques. Il dit que le seul moyen de les reconnaître était de les envoyer à Toronto, où les numéros étaient vérifiés.

En attendant, la Banque Impériale, à Calgary, n'accepte plus ses billets de $100, émission de 1917. Tout billet de cette origine qui lui est remis l'est contre un reçu spécial en vertu duquel la banque ne conservera le billet que s'il est trouvé bon à Toronto. Seuls les billets de $100 de la Banque Impériale, émission de 1917, sont affectés par le nouvel état de choses.

Le général Sarrail assiste à la messe à Beyrouth

Beyrouth — Le général Sarrail, haut commissaire de Syrie, a assisté à la messe, le dimanche de Pâques, à l'église des Capucins, avec toute la pompe officielle accoutumée.

Manifestation hostile à lord Balfour à Damas

Beyrouth — Lord Balfour a été l'objet d'une violente manifestation hostile, le vendredi saint, à Damas. Dans la répression de l'émeute, 21 manifestants et 11 policiers et soldats ont été blessés. Un émeutier seulement a été tué.

LA SESSION FEDERALE

LE DEBAT SUR LE BUDGET CONTINUE

Les députés sont partis pour les vacances de Pâques sans avoir adopté le budget — La discussion reprend aujourd'hui

Ottawa — Le débat sur le budget continue. Le député de Brôme, M. A.-R. McMaster, a fait entendre une note franchement libre-échangiste. Chacun sait qu'il est en Chambre l'apôtre le plus convaincu de la doctrine du libre-échange. Il y a deux ans, il avait même voté contre le gouvernement et traversé de l'autre côté de la Chambre, lorsque M. Fielding avait revendiqué la stabilité tarifaire. Cette année, M. McMaster dit qu'il votera pour le budget, non pas qu'il en soit très enthousiasmé, mais parce qu'il ne veut pas la défaite du gouvernement.

Le député de Brôme est le seul député qui, jusqu'ici, se soit opposé franchement à l'augmentation des droits sur la houille grasse. Il ne craint pas d'affirmer que les premiers ministres de la Nouvelle-Ecosse et de l'Alberta, en demandant à plusieurs reprises cette augmentation des droits, portent le plus grand préjudice à la cause du libre-échange. Et puis M. McMaster prétend que les manufacturiers continueront à utiliser le charbon américain, et que ce sera le peuple qui souffrira de ces résultats. Bref, dit-il, il faut abolir tous droits sur le charbon et laisser la Nouvelle-Ecosse et l'Alberta écouler leurs produits sur les marchés qui leur sont naturels.

Le traité franco-canadien

M. J.-D. Chaplin, conservateur (Lincoln), a dénoncé le traité commercial conclu avec la France. Il a cité des chiffres pour démontrer que depuis 1922 les importations faites de France par le Canada avaient augmenté, alors que nos exportations à la France étaient tombées de $15,000,000 en 1923-24 à $8,000,000 en 1924-25. "En d'autres termes nous avons, au cours de la dernière année fiscale, vendu pour $8,000,000 à la France, dont nous avons importé pour $15,000,000. Qui peut dire que le Canada profite de ce traité?"

M. Chaplin a ensuite comparé la taxe actuellement perçue sur les importations couvertes par le traité avec le montant qui aurait été versé au gouvernement fédéral si le traité n'avait pas existé. Sur les importations de champagne seulement, la perte est de $82,000, et de $142,000 sur les importations de cognac, de $105,000 sur les vins, etc. "Ces pertes, dit-il, doivent être payées d'une manière ou d'une autre par la classe pauvre, quand c'est la classe aisée qui profite de la diminution des droits sur ces marchandises de luxe."

M. Motherwell et la Baie d'Hudson

M. Motherwell a parlé assez longuement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. "Les gens prétendent que le Canal de Panama est trop torride pour permettre l'exportation des produits canadiens sortant de Vancouver, par cette voie. Maintenant ils disent que la route de la Baie d'Hudson est trop froide. Je ne comprends pas pourquoi le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson a été fixé à Fort Nelson, alors que tous les renseignements que j'ai pu me procurer me convainquent qu'il devrait être à Fort Churchill."

Il a déclaré ensuite que la route de l'est, telle qu'elle est aujourd'hui, pour le transport du grain est loin de répondre aux exigences du moment, que le port de Montréal devrait avoir plus de commodités d'entreposage et que la complétion du canal Welland ferait baisser les taux de transport.

Contre la protection

M. A.-R. Hudson, député libéral de Winnipeg-sud, n'a fait aucun commentaire sur le budget; il n'a pas déclaré qu'il l'approuvait, ni qu'il le désapprouvait. Il y a deux ans, avec M. McMaster, il avait voté contre le gouvernement. Au cours de son discours, M. Hudson a essayé d'établir que les époques où le régime protectionniste a été en vigueur ont toujours amené avec elles soit une stagnation, soit une diminution du commerce d'exportation.

M. Hudson recommande au ministère du commerce d'envoyer un plus grand nombre de commissaires dans les différents pays. Alors que les Etats-Unis ont, au Canada, 98 consuls et commissaires, nous n'avons, chez nos voisins, qu'un seul représentant commercial. Le député de Winnipeg-sud, comme presque tous les orateurs qui l'ont précédé, a demandé une plus étroite collaboration entre nos deux grandes compagnies de chemins de fer, afin de mettre fin à un double service inutile et à des depenses extravagantes.

La suite après Pâques

La Chambre s'est ajournée jusqu'au mardi de Pâques, pour les vacances parlementaires. Le débat sur le budget, que chacun, au début, espérait voir finir avant Pâques, se continuera donc après les vacances. Il a duré déjà onze jours et plus de quarante députés, jusqu'à date, y sont allés d'un discours. On croit généralement que le débat durera dix jours encore, car la liste des orateurs demeure assez nombreuse.

Progressistes et conservateurs de la Saskatchewan

Saskatoon — R.-J. Underwood, secrétaire de l'association progressiste, a annoncé que les progressistes présenteraient des candidats dans 55 des 63 circonscriptions aux prochaines élections provinciales. Cette déclaration officielle est une réponse à la rumeur qu'il existait une entente entre les conservateurs et les progressistes d'après laquelle l'un ou l'autre de leurs candidats se retirerait là où le candidat du gouvernement aurait des chances d'être élu dans une élection à trois.

POUR VENIR EN AIDE A ALBANI

La "Presse", de Montréal, organise une souscription au bénéfice de la grande cantatrice

Montréal — Sur l'invitation expresse de M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, la "Presse" organise une grande souscription nationale au bénéfice d'Albani (Marie-Emma Lajeunesse), la plus célèbre cantatrice que le Canada ait donnée au monde musical. On sait que cette glorieuse artiste vit dans le dénûment, à Londres, après une brillante carrière, pour avoir inlassablement soutenu ses oeuvres charitables et s'être chargée de l'éducation musicale de nombreux jeunes artistes. Le mouvement prendra la forme d'un grand hommage du peuple canadien à sa prima donna.

Patronage du Roi

Sa Majesté le roi Georges V a accordé son haut patronage au projet de venir en aide à la grande artiste, qui fut surnommée par les maîtres du temps "l'esprit de l'oratorio".

Un mouvement semblable vient d'être organisé à Londres, où le cas pénible de la grande artiste canadienne a éveillé la sympathie de toute la métropole anglaise. Et c'est pour que le Canada ne soit pas en arrière, dans cette louable entreprise, que le premier ministre a demandé à la "Presse" d'organiser un mouvement parallèle, avec la certitude que le grand journal canadien "est celui qui saura le mieux le mener à bonne fin".

A Londres, on a décidé de donner un grand concert, dans un immense auditorium, vers le milieu du mois de mai; déjà de très célèbres artistes ont promis leur concours et les souscriptions sont nombreuses.

Cadrière d'Albani

Albani (Marie-Louise-Cecilia-Emma Lajeunesse) naquit à Chambly, le 1er novembre 1852, et reçut son éducation au couvent du Sacré-Coeur de Montréal. Elle alla ensuite parfaire ses études musicales à Paris et à Milan. Elle fit son début à l'opéra à Messine, Sicile, en 1870, dans "La Somnambula" de Bellini, et chanta subséquemment à Florence et à Malte. C'est en mai 1872 qu'elle fit sa première apparition sur la scène de Covent Garden, et conquit en une soirée l'admiration enthousiaste de Londres. Depuis, elle a chanté dans tous les pays du monde et est devenue l'idole de toutes les scènes lyriques. Elle fut la seule amie intime de la reine Victoria qui la combla d'honneurs et de faveurs, et son génie fut officiellement reconnu par tous les pays, qui la décorèrent et la firent membre de toutes les chevaleries. Après l'avoir entendue dans "Lohengrin", à Berlin, l'empereur Guillaume d'Allemagne la créa première cantatrice de sa maison royale.

Albani abandonna le concert en 1912, à l'âge de 60 ans, dans toute la gloire qu'on puisse rêver. Plus de 10,000 auditeurs, parmi lesquels étaient Patti, sir Charles Stanley et autres éminents artistes, l'entendirent chanter pour la dernière fois le "Good-bye" de Tosti. Depuis, Albani s'est activement occupée de ses nombreuses oeuvres philanthropiques et de l'éducation des jeunes artistes de talent.

"Madame Albani, dit un journal anglais, restera célèbre non seulement comme cantatrice, mais comme une femme qui a conquis et gardé pendant toute sa longue carrière, l'affection et l'estime des multitudes d'amis et d'admirateurs dans le monde entier. Elle restera l'une des plus brillantes figures musicales du vingtième siècle"

Des Esquimaux tuent leurs enfants

New-York — Knub Rasmussen, explorateur arctique, est arrivé à New-York, en route pour Ottawa, où il fera un rapport au gouvernement canadien sur le massacre des bébés du sexe féminin, dans la région supérieure de la Baie d'Hudson. Il a dit que la difficulté d'obtenir de la nourriture pour les grosses familles était la cause de ce malheur.

"S'il n'y a pas assez de nourriture, a dit M. Rasmussen, les Esquimaux tueront les bébés immédiatement après leur naissance, en les étouffant. Si une fille, avant sa naissance, est promise en mariage, la mère la sauvera, sinon l'enfant sera tuée. Les bébés du sexe masculin ont une plus grande valeur et ils sont rarement et peut-être jamais tués."

Mgr Charlebois fait des ordinations à Montréal

Montréal — S. G. Mgr Ovide Charlebois a donné la tonsure à M. l'abbé Raoul Girouard, du diocèse de Prince-Albert, le 10 avril, au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges. Le lendemain, au Collège Notre-Dame, Mgr Charlebois a conféré les deux premiers ordres mineurs à M. l'abbé Girouard et le sous-diaconat au R. P. Avila Favreau, S.J.

EBERT ET LE CATHOLICISME

Le président allemand, bien que baptisé, n'est pas mort catholique

Quand il se sentit malade, le président demanda les Soeurs de Saint-Vincent de Paul. Catholique de baptême, il se souvint des années où il avait encore la foi. Mais ce souvenir n'eut pas le temps d'émouvoir pleinement son coeur et de lui valoir les lumières de la "bonne souffrance" que connut François Coppée. Est-ce par l'influence des catholiques du centre qu'il éprouvait comme la nostalgie de l'Eglise de son enfance? On le vit, de fait, sur les dalles de la grande église catholique de Berlin, mais une fois ou deux seulement, comme à la dérobée.

L'histoire religieuse d'Ebert est celle de beaucoup. A 18 ans, il avait quitté sa famille pour "gagner", en commençant par la "vie de compagnon" ou le "trimard" de tous les ouvriers allemands. La compagnie de jeunes socialistes, la lecture de leurs livres et journaux, les conférences de leurs chefs, les illusions généreuses et trompeuses auxquelles on se livre à cet âge firent de Fritz Ebert un socialiste convaincu. Du coup, il cessa d'être catholique pratiquant, preuve nouvelle que "l'arrivée chez les socialistes entraîne le départ de l'Eglise".

Le président Ebert ne fut pas enterré par le prêtre catholique. Il ne vit pas l'enfant de choeur aller au devant de sa dépouille comme il était allé, lui, au devant des cercueils en portant la croix en compagnie des acolytes au camail noir. Pour bien des habitants catholiques de la ville, ce fut une surprise et une douleur: le président Ebert ne s'était pas réconcilié depuis sa sortie du catholicisme! Il n'avait pas demandé le prêtre. L'Eglise catholique ne pouvait réclamer comme sien celui qui, depuis tant et tant d'années, avait perdu tout contact avec elle, ne remplissait plus son devoir pascal, et avait fondé une famille sans se mettre d'aucune manière en rapport avec la religion.

Mais jamais on n'entendit Ebert combattre formellement l'Eglise de son baptême. C'est un mérite dans certains milieux. On n'osait pas devant lui la critiquer. Il pensait qu'on pouvait en être absent sans l'attaquer.

On fera en Europe des expériences sur le lignite de la Saskatchewan

Régina — Certaines quantités de lignite de la Saskatchewan ont été expédiés en Allemagne et dans la Czéco-Slovaquie pour être mis en briquettes selon les fameux procédés Stinneshyssen et Britefeld-Danek. L'Allemagne ne brûle presque plus de charbon brut; elle tourne en briquettes du combustible de qualité inférieure. Le résultat des expériences faites en Allemagne influera probablement beaucoup sur la méthode d'exploitation des dépôts de lignite de Bienfait, Sask.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 AVRIL 1925 NUMERO 45

Le journal catholique ne vit pas seulement de prières, il lui faut du travail payant, des annonces payantes.
LE BIEN PUBLIC, (Trois-Rivières)

LA LIBERTE

La place de tous les Canadiens est toujours au Canada; les plus capables ont une obligation particulière de ne pas nous déserter.
ADELARD DUGRE, S.J. (La Campagne canadienne)

L'IMPOT SUR LE REVENU

EXIGEONS DES FORMULES FRANCAISES

Voici revenue l'époque où les contribuables sont appelés à faire leur déclaration pour l'impôt sur le revenu.

Nous ne saurions trop recommander à nos compatriotes de s'acquitter le plus tôt possible de cette obligation. Ce faisant, ils s'éviteront des ennuis et des amendes, car la loi ne badine pas avec ceux qui essaient de se soustraire aux exigences du fisc.

Mais nous insisterons surtout pour qu'ils usent de leur droit strict de citoyens et fassent leur déclaration en français.

Il est possible que les inspecteurs du gouvernement aient oublié de faire déposer des formules françaises à votre bureau de poste. Votre devoir vous commande de les exiger. C'est lorsque l'on vise votre porte-monnaie surtout qu'une attitude énergique touchant les droits de notre langue est tout indiquée. C'est aussi l'un des cas où vous avez le plus de chance d'obtenir justice.

Ne manquez donc pas cette occasion qui vous est offerte de faire reconnaître de façon pratique, dans votre propre milieu, le caractère officiel du français. Partout où la chose est possible, une action concertée en bloc obtiendra un bien meilleur résultat que des réclamations individuelles. Le cercle local de l'Association d'Education est tout indiqué pour prendre une telle initiative et déclancher un mouvement d'ensemble. Rien ne saurait mieux entrer dans le cadre de ses attributions. A défaut de cercle, deux ou trois hommes décidés peuvent facilement accomplir le même travail et faire mettre des formules françaises entre les mains de leurs compatriotes. Mais rien dans ce sens ne s'accomplira tout seul. Et encore importe-t-il de ne pas attendre à demain pour se décider à agir.

Cette question des formules françaises pour l'impôt sur le revenu n'est pas nouvelle: elle date de la mise en vigueur de l'impôt lui-même. Chaque année, à pareille époque, nous entendons ici et là quelques protestations. Des Canadiens français refusent catégoriquement de remplir les formules unilingues mises à leur disposition. On leur répond avec plus ou moins d'empressement et de bonne grâce par l'envoi de formules françaises.

D'autres fois — le plus souvent — les formules promises n'arrivent pas. Cependant le temps passe et l'échéance fixée pour la déclaration obligatoire arrive à grands pas. Alors, dans neuf cas sur dix, la peur de l'amende l'emporte sur tout le reste: on se sert de la formule anglaise... Et le tour des anglicisateurs est joué... Car il est clair que l'on se trouve en présence d'un plan concerté de l'administration pour user de tous les moyens propres à lasser la patience des protestataires et à réduire de plus en plus la part du français jusqu'à extinction complète.

Il n'y a qu'un moyen de déjouer ce mauvais vouloir officiel: c'est de s'y prendre assez tôt pour revendiquer nos droits méconnus et d'organiser, au besoin, un bloc solide de résistance. Le gouvernement y regardera à deux fois avant de sévir contre un groupe de délinquants dont le seul crime sera d'exiger des formules françaises pour remplir leurs obligations de contribuables. Ce qu'il veut, c'est notre argent, et si nous y mettons la condition expresse que la demande soit faite dans notre langue, bon gré mal gré il s'y soumettra.

Quelques-uns diront encore: "A quoi bon?... A quoi bon se chamailler de la sorte et s'attirer des ennuis pour de pareilles bagatelles?..."

— Bagatelles!... C'est bientôt dit; mais la preuve est faite depuis longtemps que dans les questions de langue et de nationalité il n'y a pas de bagatelles ni de détails insignifiants. Encore une fois, il s'agit d'un plan arrêté d'avance et poursuivi méthodiquement pour éliminer peu à peu le français dans les services publics. Nous devons réclamer sans relâche à chaque violation de nos droits. Le jour où ceux-ci pourront être méconnus sans qu'aucune protestation ne s'élève, ils ne tarderont pas à être périmés; il sera trop tard alors pour réagir avec quelque chance de succès.

Exigeons donc du français partout où il doit y en avoir. Exigeons-en surtout pour le questionnaire relatif à l'impôt sur le revenu.

Mais avant d'imposer aux autres le respect dû à notre langue, commençons par lui rendre nous-mêmes l'hommage pratique qu'elle est en droit d'attendre de la part de fils vraiment dévoués: affichons-la sur la porte de nos magasins et de nos bureaux, sur notre papier à lettre et sur nos factures; qu'elle résonne et qu'elle se lise partout. Bref, pour nous servir de l'expression d'un évêque patriote de l'Ouest, ne manquons aucune occasion de mettre partout du français dans le détail de notre vie.

Donatien FREMONT.

La béatification des martyrs canadiens le 21 juin

Montréal — Le R. P. Boncompain, provincial des Jésuites de langue française, vient de recevoir de Rome la nouvelle officielle que la béatification des Jésuites martyrs canadiens aura lieu le 21 juin, à Rome.

Le R. P. Jean

Le R. P. Jean, prêtre canadien du rite ruthène, vient d'arriver de Tchéco-Slovaquie et doit passer quelque temps dans l'Ouest. Il s'occupe d'y établir une communauté de Studistes, congrégation à laquelle il appartient lui-même. Originaire du diocèse de Rimouski, le R. P. Jean fit autrefois du ministère parmi les Ruthènes de l'Ouest, en compagnie de MM. les abbés Sabourin, Gagnon et autres. Seul de ces prêtres canadiens il n'a pas abandonné le rite ruthène et est allé s'établir en Tchéco-Slovaquie où il a joué un rôle important. C'est une personnalité ecclésiastique unique en son genre sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

La vengeance du maquillage

Il existe des femmes qui sans être obligées par une profession théâtrale de s'exhiber à grande distance sous le jeu des lumières, ont pris l'habitude de se mettre du rouge aux lèvres.

De près, c'est affreux, mais quand c'est la mode et que la mode a parlé, la nature seule peut faire valoir, et parfois cruellement, ses objections.

Les inconvénients de certaines modes ne se bornent pas à se faire sentir dans l'ordre du bon goût, mais aussi dans celui de l'hygiène.

Comme d'autres dames, la femme d'un millionnaire de Philadelphie, Mme Paul Drexel, usait du bâton de rouge pour se colorer les lèvres. Le "Temps" annonce qu'il en est résulté une affection de la gorge nécessitant une opération. Plusieurs cas semblables auraient été relevés.

LA FRANCE APOTRE DANS LES PRAIRIES DE L'OUEST CANADIEN

Un missionnaire artiste: le P. Charles Maillard

(Article de la "Croix", de Paris)

(Suite et fin)

Les idées et l'oeuvre artistique du P. Maillard

"Que la beauté de l'édifice soit rehaussée par sa simplicité", telle est la devise jamais perdue de vue par le P. Maillard au cours de sa collaboration avec les architectes et les entrepreneurs. 1,050 personnes peuvent se tenir assises dans l'église de Gravelbourg et 2,000 s'y tenir debout pendant les offices.

Des bas-côtés permettent aux paroissiens de gagner leurs places sans déranger qui que ce soit et aux organisateurs des cérémonies d'aller et venir en toute liberté. La nef est bordée de piliers octogones d'une blancheur immaculée qui, s'élevant jusqu'aux corniches, servent de supports à la voûte-dôme de forme demi-sphérique. Dans le même ordre d'idées, des petites voûtes, surmontées de séraphins, sont placées à droite et à gauche, face à la nef, en vue d'atténuer la sévérité des lignes droites. La nef est divisée en sept parties. Dans le fond, le choeur, compté pour une, et les six autres ainsi réparties: trois d'un côté, trois de l'autre. En face de ces grandes baies s'étaient, adossées aux murs latéraux, les immenses toiles peintes par le P. Maillard.

Dans la division centrale

Au-dessus du maître-autel, un tableau, réminiscence de Michel-Ange, représente le mystère de la Sainte Trinité centre et foyer de la religion.

Sur un fond de nuages aux célestes reflets, d'aspect grandiose, se détachent le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Leurs traits divins, leurs vêtements, leur attitude, leurs attributs symboliques, saisissent et empoignent.

Dans le panneau de gauche, un ange armé d'un glaive flamboyant chasse Adam et Eve du paradis de délices.

Impossible, même à qui ignore la technique de l'art, de ne pas se sentir ému devant pareil spectacle. De ce tableau, le trait est puissant, le coloris harmonieux, la vue attirante. Adam, aux formes athlétiques, s'effondre devant la colère de son Créateur, tandis qu'Eve, dont la faiblesse féminine a été la cause de tout le mal, est représentée sous un aspect plus féminin encore: elle console son mari en lui prodiguant ses caresses. Combien le repentir est profondément gravé dans leurs traits! De quelle façon énergique la pose des épaules d'Adam traduit l'abattement au sein duquel il est plongé! Ces voies semées de pierres et embroussaillées d'épines, que devront suivre désormais les deux proscrits, n'ont-elles pas aussi leur éloquence?

Le panneau faisant suite à ce magnifique tableau est encore vide. Y seront représentés la naissance du Christ et ses premiers enseignements.

Le troisième et dernier tableau, du côté gauche de la nef, retrace avec le même art et la même sûreté de pinceau la vie publique du Sauveur, y comprise surtout la Transfiguration. Il est bien une création marquée au coin de la plus ravissante originalité.

Vis-à-vis le précédent tableau, du côté droit de la nef, est retracé de main de maître le grand miracle de la Résurrection du Sauveur, destiné à prouver de façon tangible sa divinité. Rien n'est épargné par l'artiste de ce qui peut donner à cette scène sublime un éclat incomparable.

Le panneau suivant est encore vierge. Plus tard y sera représenté saint Pierre recevant du Christ la mission d'aller à la conquête du monde et de le convertir.

Reste le dernier tableau de droite, le septième, dont nous n'avons pas encore fait mention. Il consiste en une peinture du paradis céleste. L'artiste, par amour du contraste, l'a placé en face du paradis terrestre, précédemment décrit, pour en être le pendant.

Pour ne rien omettre, mentionnons encore deux peintures de dimensions moindres, faisant face aux fidèles, et placées de chaque côté de l'entrée du choeur. L'une, à droite, représente sainte Philomène, la patronne de l'édifice sacré, enfermée dans un cachot et l'autre, à gauche, nous la montre dans l'acte même de son martyre.

Dans la salle paroissiale sont appendus quelques tableaux sortis du même atelier. Mais parcourez le presbytère du haut en bas, vous n'en trouverez pas un seul. Notre artiste est de ceux dont la main est toujours ouverte pour donner. Et Dieu sait si les demandes lui arrivent nombreuses.

Des tracés de plans n'obtiennent les honneurs du chevalet qu'après des mois entiers d'attente. En effet, que de choix à faire! Que de détails à prévoir! Que de matériaux à rassembler! avant de pouvoir saisir la palette et le pinceau et fixer enfin sur la toile l'idéal rêvé.

Le cabinet d'étude du P. Maillard est la sacristie de son église, dont les petites fenêtres sont loin de répondre à ses besoins de lumière. C'est chose dont souvent il se plaint. Que n'a-t-il eu, au moment de la construction de son église, ses rêves d'à présent! De larges baies déverseraient maintenant cette lumière abondante, si nécessaire au travail du peintre.

Quand le P. Maillard a besoin d'un modèle — chose assez rare d'ailleurs, — étant donné qu'il se sert habituellement de maquettes et de poupées, force lui est de recourir à l'obligeance de ses paroissiens. Ainsi, lorsqu'il s'est agi d'esquisser les traits de sainte Philomène, l'une de ses ouailles, une jeune fille, posa devant lui pendant deux heures. D'autres fois, des personnes âgées furent également prises comme modèles. Et tout cela, en dehors des recherches faites dans les ouvrages illustrés anciens ou modernes. Ces poupées, dont nous avons parlé tout à l'heure, viennent de France et sont d'un fini tout à fait extraordinaire quant à l'anatomie et quant au vêtement. Les veines de chaque petite main, les coutures des parures de cuir ou d'étoffe, les semelles des souliers ne laissent en vérité rien à désirer. Tout autre est la question de l'expression à donner aux visages: Au peintre seul il appartient de la concevoir d'abord et de la traduire ensuite.

Puisque nous en sommes à livrer tous les petits secrets du métier, disons un mot du chevalet. C'est une invention du P. Maillard. Unique en son genre, il consiste dans deux grands rouleaux, posés horizontalement, l'un en haut et l'autre en bas, destinés à porter la toile et réunis par un fond en planches appelé à devenir, en quelque sorte, la table de travail.

L'escabeau est à peu près conforme à ceux employés par les peintres décorateurs. Disons à ce propos qu'en fait de décorations celles exécutées dans la salle paroissiale valent largement celles peintes dans les grands théâtres de l'Ouest.

Le rêve du P. Maillard est de faire de l'église de Gravelbourg tout entière ce qu'elle est déjà en partie: une oeuvre éminemment artistique. Ce beau rêve, pour être réalisé, demandera encore un certain temps. "Donnez-moi encore cinq ans, dit-il parfois, et ma lourde besogne sera bien près d'être achevée." Le projet qu'il caresse pour l'avenir est d'ajouter six nouvelles toiles aux six placées dans la nef et de les situer dans la partie principale de l'église, entre les fenêtres, au haut des murailles, là où se trouvent les solives du plafond. De ces divers travaux les esquisses sont déjà tracées. D'où chez lui, d'après cela, l'idée de terminer ainsi glorieusement son oeuvre n'est pas seulement un rêve, mais un projet sérieux qui, si Dieu lui prête vie, sera réalisé dans un avenir relativement prochain.

Artiste, oui, mais curé avant tout

Il y a deux hommes dans le P. Maillard, nous l'avons déjà dit: le prêtre et l'artiste. Autant le premier est aimable, bienveillant pour ses visiteurs, autant le second lui ressemble peu. Il faut entendre ses paroissiens parler de ce changement à vue pour eux tout à fait extraordinaire! De fait, quand il a saisi ses pinceaux et s'est mis à l'oeuvre, l'heure, les repas, le repos ne comptent plus pour lui. A défaut de la lumière du jour, il se sert d'un éclairage artificiel. Auxilaires et servante ont beau arriver avec toutes sortes de victuailles et de boissons, le conjurant de cesser tout travail et de se reposer, il les chasse. On l'a vu travailler un jour et une nuit de suite sans prendre un instant de repos. "Inspiration", disent des admirateurs. "Passion de mener à bien et de finir mon oeuvre", dit le P. Maillard.

Quelque grande que soit sa passion pour l'art de la peinture, il lui est impossible de s'y adonner pendant tout le cours de l'été. Sa paroisse compte, en effet, 300 familles que, forcément, il doit visiter en personne. Or, pareille randonnée est tout à fait irréalisable en hiver à cause du mauvais état des chemins. Parmi ces familles, il y en a qui comptent de 10 à 15 enfants. Le Père pourra vous montrer les registres où sont consignés leurs noms, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus âgés. Au besoin, il vous les citera par coeur, car il sait leur nom à tous. Intime est l'union du pasteur avec ses ouailles, tellement intime qu'entre eux joies et tristesses sont mises en commun.

Aussitôt la neige fondue et les champs parés de leur manteau de verdure, le P. Maillard renonce à son art, à ses rêves et s'emploie de son mieux à acquitter les charges de son ministère de curé-missionnaire. Les journées les plus longues sont souvent pour lui trop courtes. Dès que la glace, la neige et le vent ont fait leur brusque apparition et apporté l'hiver avec eux, l'âme du prêtre et l'âme de l'artiste, harmonieusement fondues en une seule, vont reprendre le travail interrompu. Pinceaux, toiles et couleurs ne cesseront plus d'être mis à contribution durant tous les moments libres dont pourra disposer le P. Maillard.

* * *

Nous n'ajouterons à ces lignes si élogieuses du reporter anglais qu'une simple remarque. Tels sont ces religieux, ces missionnaires, qui portent si haut à l'étranger le nom de la France; or, ce sont ces héros qu'on a prétendu naguère chasser de France et dont on voudrait tarir le recrutement dans notre pays. Réclamons sans nous lasser, pour eux, le droit de s'installer, de vivre, de se développer librement sur la terre généreuse de la France.

LES FRANCAIS DANS ONTARIO

Comment échoua une tentative d'émigration française vers cette partie du pays en 1793

A l'époque de la révolution française, près de huit mille royalistes avaient cherché en Angleterre un refuge contre les abus et la fureur des terroristes.

La plupart d'entre eux étaient des descendants de vieilles familles nobles ou des membres du clergé que les exactions des Jacobins avaient acculés à la ruine et qui devinrent bientôt à la charge du pays qui leur donnait asile.

Le gouvernement anglais vint cependant à leur secours et dépensa une somme approximative de neuf millions de piastres, de 1793 à 1806, pour les soulager. C'est alors qu'on songea à faire émigrer tout ce monde au Canada. Mgr Hubert, évêque de Québec, ayant demandé des prêtres à l'Angleterre, c'est cette requête qui décida le gouvernement britannique à former une colonie canadienne d'émigrés français. A cette fin, quatre personnes furent choisies pour voir aux arrangements préliminaires: l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins, ancien vicaire général à Orléans; l'abbé Jean-Marie Raimbault, du diocèse de Bayeux; Mgr Gazel, docteur et principal du collège de Navarre, et Josué de la Corne de Saint-Luc.

Les plénipotentiaires furent reçus avec cordialité par Mgr Hubert, mais ils décidèrent bientôt d'accepter l'invitation que leur avait faite le lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, le colonel Simcle, d'aller s'établir sur les rives du lac Ontario. Le 3 août 1793, l'abbé Desjardins et M. de la Corne étaient reçus officiellement dans la capitale appelée alors Newark, aujourd'hui Niagara. Ils choisirent pour leur futur établissement le canton Burlington, le jugeant apte à satisfaire leurs exigences. M. le comte Joseph Geneviève de Puisaye fut alors chargé d'obtenir du gouvernement anglais l'aide nécessaire pour diriger l'entreprise. Le plan d'émigration qu'il conçut était remarquable. Le comte avança même de l'argent de sa propre fortune avec l'entente que les gouvernements anglais et canadien le rembourseraient. On fréta le "Betsey", vaisseau du gouvernement, pour le transport des émigrés. Quatre compagnons du comte de Puisaye se joignirent à lui pour l'aider dans sa campagne difficile. C'étaient Jean Yrieux de Beaupoil, marquis de Saint-Aulaire; René Auguste, comte de Chalus; Jean-Louis, vicomte de Chalus, d'Allègre de Saint-Trone et Jean-Baptiste Coster de Saint-Victor.

A leur arrivée ici, le comte de Puisaye et ses amis s'établirent à York, aujourd'hui Toronto, où 22 lots de 20 acres chacun leur furent dévolus sur l'étendue de terrain qu'occupe aujourd'hui la rue Yonge.

Les nouveaux immigrés, en retour de l'encouragement qu'on leur offrait, étaient soumis à certaines obligations comme celle de construire à leurs frais les maisons qu'ils devaient habiter, de cultiver leurs lots, etc.

Cependant un grand nombre de ces nobles, peu habitués à la vie rude du colon, dédaignèrent le défrichement pour entrer dans le commerce. Plusieurs même retournèrent immédiatement en France, aidés par un grand marchand de bois, l'hon. Richard Cartwright. D'autres voyagèrent un peu partout sans pouvoir se placer. De Puisaye, fatigué de ces tergiversations, acheta une ferme de 300 acres, à trois milles de la ville de Niagara, la paya 600 louis et y apporta des améliorations pour une valeur de 5,400 louis. Il y vécut trois ans. Ambitieux de devenir le chef d'un grand mouvement, il souffrit du fait que les émigrés ne voulaient plus se rendre à sa demande. Il retourna enfin en Angleterre en 1802.

En somme la tentative de Puisaye avait été une faillite. Ses compagnons ne connaissaient pas le défrichement et moins encore l'agriculture. La plupart d'entre eux avaient abandonné le pays moins d'un an après leur arrivée. L'un d'eux devint néanmoins un des plus riches marchands du Canada.

Et voilà comment Toronto, qui aurait pu être une ville française, est restée quand même une ville anglaise.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'exode rural

L'Evénement (Québec):

La désertion des campagnes n'est pas seulement un problème canadien. Elle sévit dans la plupart des pays d'Europe et aux Etats-Unis. Elle s'explique, en partie, par le fait que l'agriculteur, grâce à des instruments perfectionnés et à de meilleures méthodes de culture, produit davantage aujourd'hui et peut mieux alimenter les marchés tout en peinant moins dur. Mais il n'en reste pas moins vrai, surtout dans un pays relativement peu peuplé comme le Canada, que l'exode rural est une menace pour l'avenir.

Nous lisions, naguère, dans un journal étranger un article sur cette question, article que l'on aurait pu, presque mot pour mot, appliquer à la situation canadienne. Sur le terrain de l'hygiène et de l'assainissement des fermes, des progrès restent encore à accomplir, était-il dit dans cette étude. N'est-il pas regrettable que les habitants des campagnes soient encore obligés, dans certaines régions calcaires et sèches, de faire en été plusieurs milles par jour pour ravitailler bêtes et gens en eau potable? Et alors comment le paysan ne serait-il pas séduit par la grande ville où l'eau monte jusqu'au dernier étage des maisons, où les rues sont convenablement entretenues, où des transports rapides et variés permettent le déplacement des travailleurs?

Ceci nous remet en mémoire la mésaventure d'un fervent hygiéniste de Québec qui, pour avoir osé dire que certaines pratiques de nos campagnes ainsi que nos habitations n'étaient pas saines, s'est vu traiter de détracteur de sa race et de sa province. L'une des causes de l'exode rural en la province de Québec réside justement dans cette lâche hypocrisie qui veut que l'on feigne de s'abuser à jamais sur certains défauts et certains abus de notre manière de vivre. A certains points de vue, nos gens sont plus avancés que leurs voisins, c'est entendu et nous sommes toujours fiers de le proclamer. Mais admettons donc franchement, entre nous du moins, qu'on n'a pas encore pris la peine d'initier nos populations à certaine vie hygiénique et plus heureuse!

La bévue orangiste

Le Droit (Charles Gautier):

Les personnes et les sociétés qui ont protesté contre l'irradiation, le 19 mars dernier, par la section locale des Chemins de fer nationaux, de discours orangistes ne regretteront pas leur acte de fierté. Les plaintes furent tellement nombreuses qu'elles nécessitèrent la tenue d'une enquête.

A la suite de cette enquête, le personnel du poste CNRO a été modifié et le président du Canadien National a tenu lui-même à donner des explications et à présenter ses regrets.

Pour avoir abusé de l'hospitalité du CNRO, les Orangistes ont réussi à faire supprimer les faveurs que jusqu'ici cette station avait accordées à diverses sociétés. "Je crains, écrit sir Henry Thornton, que le seul moyen que nous ayons d'éviter la répétition de semblables affaires est de défendre à l'avenir l'irradiation de discours ou de comptes rendus d'événements sociaux de nature à blesser d'autres groupements de la communauté".

La décision du président est sévère. Quoique nous ne soyons pas en faveur de la transmission trop fréquente de discours de banquets ou d'assemblées publiques, il est cependant des réunions d'importance générale à l'irradiation desquelles les postes de radio des chemins de fer nationaux peuvent difficilement ne pas se prêter.

Nous dépensons trop

L'Information (Montréal):

Nous dépensons plus que nos moyens et nous restons pauvres et nous resterons toujours pauvres aussi longtemps que nous continuerons à vivre ainsi au jour le jour sans penser au lendemain. "Il faut que l'argent roule", entend-on répéter souvent par nos gens. Oui, il roule l'argent, il roule au sens littéral du mot quand on sait que dans la province de Québec il y a 84,000 automobiles, dont 32,000 dans la seule ville de Montréal. Sur ces 30,000 propriétaires d'automobiles, combien ont réellement les moyens de se payer ce luxe? Qu'on regarde autour de soi. Qu'on passe chez les fournisseurs de ces gens, qu'on pénètre dans leurs foyers, qu'on jette un coup d'oeil sur leurs comptes de banque(pourvu qu'ils en aient un pour payer au moins leur garagiste) et l'on constatera qu'il y a à peu près un tiers de ces gens qui réellement peuvent rouler l'auto et faire rouler l'argent. Les autres, tous les autres n'ont pas les moyens.

Mais il n'y a pas seulement que le luxe de l'auto qui fait rouler notre argent. Il y en a bien d'autres. Le luxe de la toilette, des amusements, des théâtres, des voyages, etc., etc. Toutes ces choses peuvent être excellentes en elles-mêmes pourvu que nous ayons les moyens de nous les payer. Parce que notre voisin plus riche que nous possède une belle maison, sommes-nous obligés, pour la seule satisfaction de dire que nous sommes aussi bien que lui, de nous endetter pour notre vie et souffrir par ailleurs?

Arbitrage forcé

La Presse (Montréal):

Nous n'avons pas attendu la Ligue des Nations, sur ce continent nord-américain, pour pratiquer la méthode de l'arbitrage.

L'épineuse question de la délimitation des frontières de l'Alaska entre le Canada et les Etats-Unis, sous l'égide de la Grande-Bretagne, a été réglée, il y a pas mal d'années déjà, par cette méthode.

Trois délégués américains, à la tête desquels se trouvait le sénateur Lodge, ont, avec trois délégués britanniques, dont deux étaient Canadiens, et le président, lord Alverstone, étudié la question, puis, finalement, se sont entendus pour arriver à fixer ces frontières.

En Canada, la décision, vivement discutée, fut acceptée d'assez mauvaise grâce, car l'opinion publique avait le sentiment que l'intérêt du Canada avait été quelque peu sacrifié.

Ce n'était que trop vrai et les documents récents ne laissent aucun doute à cet égard: la décision arbitrale a été obtenue en nous mettant le couteau sur la gorge, ni plus ni moins.

Seul au monde

Le Droit (Ottawa):

Un collaborateur d'"America", revue américaine très bien faite et que les catholiques devraient lire de temps en temps au moins, fait remarquer à ses lecteurs que notre continent est le seul dans l'univers qui porte le nom d'un saint de l'Eglise catholique: America! En effet le calendrier mentionne un saint de ce nom qui serait mort en 900 et dont la fête se célèbre le 4 novembre.

De plus, il n'y a pas de pays au monde qui, comme l'Amérique, ne présente autant de noms de saints dans le baptême de ses rivières, de ses lacs, de ses villes, de ses places publiques, et le reste. Presque tous les noms, une grande partie du moins, éveillent une idée de religion: saints, sacrements, foi!

L'Amérique, d'un océan à l'autre, porte l'empreinte du christianisme!

Comment faire aimer le bon journal

Voici une petite recette à essayer au plus tôt, si vous avez affaire à des indifférents envers le bon journal.

Lisez vous-même le journal, et soulignez, au crayon ou à la plume, les passages les plus propres à intéresser l'abonné à conquérir. Avant cela, tentez de savoir quel est son goût; autrement, c'est s'exposer à l'insuccès. Voilà pour la préparation de la lutte.

Et voici pour la bataille. Lisez ou faites lire le passage en question, et faites-le ressortir par un bon mot, un commentaire discret, et, si vous le pouvez, obtenez de l'auditeur une appréciation et même un commentaire qui complète le vôtre. Démontrez-lui que "c'est ainsi" tous les jours de l'année, que c'est sincère, et que cela a un but très louable, et que cela, enfin, fait l'individu plus fier(la famille plus unie, la race plus ardente à revendiquer ses droits, et s'il le faut, que ce n'est pas de la sorte qu'agissent les journaux qui n'ont ni coeur, ni patriotisme, ni souci de leurs compatriotes...

Frappez au coeur, après avoir frappé à la tête, et vous n'aurez plus qu'à vous louer de la facilité d'avoir gagné un nouvel admirateur et un nouvel ami du bon journal.

ECHOS D'EUROPE

Sir Lomer Gouin à Paris

Paris — Le Comité "France-Amérique" a offert un dîner très intime en l'honneur de sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la province de Québec, et de lady Gouin, à l'occasion de leur passage à Paris.

M. le maréchal Fayolle, au nom du comité, a souhaité la bienvenue à sir Lomer Gouin et a rappelé ses souvenirs de sa mission au Canada de 1921 et de l'accueil que la province de Québec lui avait réservé.

Sir Lomer Gouin, après avoir remercié de la réception qui lui était faite en France, a exprimé le souhait que le plus grand nombre de Français émigrants viennent se rendre compte du degré de prospérité qu'ont atteint la province de Québec et le Canada tout entier.

Les parlementaires français à Rome

Paris — Sur l'initiative du Groupe de défense religieuse de la Chambre, présidé par M. Grousseau, un voyage va être probablement organisé pour les parlementaires désireux de se rendre à Rome à l'occasion des grandes canonisations françaises, qui doivent être célébrées le mois prochain.

Cette démarche, semblable à celle que dirigea en 1920 le général de Castelnau, aurait lieu du 17 au 24 mai. Les parlementaires seront reçus solennellement à Rome et assisteront en corps, dans une estrade spéciale, aux cérémonies de Saint-Pierre.

Il est certain que les inscriptions seront nombreuses.

La main-d'oeuvre agricole en France

Paris — Les postes et dépôts d'immigration de la main-d'oeuvre agricole ont enregistré, durant l'année 1924, l'entrée en France, pour les travaux agricoles, des effectifs de travailleurs étrangers ci-après:

Belges et Hollandais, 16,477; Italiens, 14,274; Espagnols et Portugais, 22,265; Polonais, 17,749; Tchéco-Slovaques, 223. Au total 87,927 travailleurs, dont 19,196 femmes et 9,634 enfants.

Les entrées, au cours des années précédentes, avaient été de: 55,822 en 1921; 79,976 en 1922; 77,071 en 1923.

Il y a lieu de signaler qu'une notable proportion des travailleurs pénétrant en France pour l'agriculture est constituée de saisonniers, rejoignant leurs pays d'originé après l'exécution des travaux pour lesquels ils ont été engagés.

On avertit le peuple russe de se préparer à la guerre

Moscou — Le général Frunse, commissaire de la guerre, vient d'avertir le peuple russe de se préparer à une nouvelle guerre qui viendra aussi rapidement que celle de 1914. Parlant devant une grande assemblée des volontaires de la flotte aérienne russe, le général a déclaré que la récente assemblée des états-majors de la Baltique à Helsongfors, en même temps que le meurtre des deux officiers communistes sur la frontière polonaise, démontrent clairement que la Russie doit se préparer à une attaque qui peut venir d'un moment à l'autre. Bien qu'il croit que les pays de l'Entente sont trop occupés actuellement à régler leurs affaires économiques, il ne nie pas qu'ils peuvent déclancher une guerre contre la Russie avant longtemps. La situation internationale est telle en ce moment qu'un conflit peut éclater à tout moment.

Sadoul est acquitté

Orléans — Le capitaine Jacques Sadoul, l'officier français accusé de désertion alors qu'il était en mission officielle en Russie, en 1919, a été acquitté par un vote majoritaire du Conseil militaire, qui a recommencé son procès.

Triste fin d'un soldat russe

Vilna — En 1916, un entrepôt situé près de Vilna fut détruit à la dynamite par les troupes tsaristes qui battaient en retraite, mais au moment où on allumait la fusée, un soldat du génie tomba dans une des caves sans que personne s'en aperçût.

On vient de retrouver ce malheureux vivant, mais dans un état de malpropreté indescriptible, dit une dépêche de Vienne. Sa barbe et ses cheveux descendaient jusqu'à la taille. Bien qu'il soit parvenu à se nourrir très suffisamment en puisant dans les stocks de comestibles qui se trouvaient dans la cave, il est mort trois jours après son admission à l'hôpital sans avoir pu prononcer un mot.

Les Jeux de la 'Liberté'

Prix du mois de mars

(Séries 13 à 16 inclusivement)

1er prix: V. Gabillon, O.M.I., Sacred Heart, Alta.
2me prix: Charles Jacob, Sainte-Rose du Lac, Man.
3me prix: Mme A. Cougnon, Marchand, Man.
4me prix: Eugénie Dupont, Saint-Claude, Man.

Série No 19

61.—CRYPTOGRAPHIE (PAR SUPPRESSION DE CONSONNES)

[illegible]

62.—MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE

```
X X   X X   X X X   X X
X X   X X X   X X X
X X X   X X X
X X
```

— Plaisanterie ou discours futile.
— Ville baignée par la Moselle.
— Citadelle célèbre pendant la grande guerre.
— Mot exprimant la négation.

63.—CHARADE

On ne peut rien avoir sans mon premier.
Mon deux se voit sur le chemin,
Et sur ma table mon dernier.
Mon tout se trouve en cherchant bien.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 29 avril. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 27 avril.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 18 parue dans notre numéro du 8 avril.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 17

55.—MOTS EN LOSANGE

```
      B
    V O L
  V O L E T
B O L I V I E
  L E V E R
    T I R
      E
```

56.—CHARADE

Le mot de cette charade est verveine, dans lequel on trouve ver, veine.

57.—LETTRES MELEES

Dieu et mon Droit

Le général Pershing sera-t-il ambassadeur des Etats-Unis à Paris?

Paris — D'après un télégramme de Washington à l'"Exchange Telegraph" de Londres, on s'entretient, dans les milieux politiques américains, de la candidature éventuelle du général Pershing du poste d'ambassadeur à Paris en remplacement de M. Myron-T. Herrick qui se retirerait d'ici à quelques mois. Les amis du général démentent qu'il ait l'intention de se présenter au Sénat, mais ajoutent que s'il ne veut pas entrer dans la politique, il ne se refuserait pas à une carrière diplomatique.

NOUVELLES DE PARTOUT

La Liaison Française prendra part au pèlerinage à St-Laurent de Duck Lake

Prince-Albert — Le pèlerinage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de l'ancienne mission Saint-Laurent, près de Duck Lake, qui réunit chaque année, le 16 juillet, des milliers de pèlerins de toutes les nationalités, coïncidera cette année avec le passage de la Liaison française à Duck Lake en vertu d'arrangements qui ont été faits par Mgr l'évêque de Prince-Albert avec M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur de l'excursion de Liaison Française.

Ce sera l'occasion pour nos distingués visiteurs de l'Est d'assister à une démonstration religieuse vraiment unique dans tout l'Ouest, et même dans tout le Canada. Ils en retireront certainement une impression profonde de la force d'unité de l'Eglise catholique qui groupe toutes les nationalités aux pieds de la Très Sainte-Vierge dans son sanctuaire rustique de Saint-Laurent.

On annonce aussi qu'un très grand nombre d'Indiens prendront part au pèlerinage et qu'il y aura une fête spéciale pour eux, à l'occasion de l'inauguration solennelle de la nouvelle école Saint-Michel de Duck Lake qui a été bénite récemment par Monseigneur l'évêque de Prince-Albert.

Castelnau remercie les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan fut, croyons-nous, la première société du Canada français à adresser au général de Castelnau l'hommage de sa sympathie. Elle vient de recevoir de l'illustre soldat la lettre suivante:

Fédération Nationale Catholique,
36, rue du Montparnasse,
Paris VIe.
Paris, le 10 mars 1925.

Cher Monsieur,

C'est un grand réconfort et un véritable encouragement de sentir à travers l'océan, le fraternel appui de 45,000 Franco-canadiens qui, en union avec tous les catholiques de France, veulent la fin de la servitude franc-maçonne et le relèvement de la Mère-Patrie à laquelle ils sont si héroïquement fidèles.

Ce grand appui moral nous soutiendra dans les luttes que nous aurons à subir, et, Dieu aidant, la Religion, la Vérité et la Justice sortiront triomphantes de l'épreuve.

En vous priant de remercier de ma part chacun des membres de votre Association, je vous offre, cher monsieur, l'assurance de ma sympathie de catholique et de Français.

CASTELNAU.

Cercle Molière

Mme C. SAINTE-MARIE, artiste déjà bien connue sur nos scènes locales, qui fera la duchesse de Réville dans "Le Monde où l'on s'ennuie".

Les magasins de liqueurs ouvriront jeudi

Régina — Les onze magasins de liqueurs de la Saskatchewan ouvriront jeudi prochain à 11 h. du matin, a annoncé le Dr W.-W. Amos, président de la Commission des liqueurs.

Chaque magasin dans les villes de Régina, Moose Jaw, Saskatoon, Swift Current, North Battleford, Prince-Albert, Weyburn et Yorkton sera ouvert de 11 h. du matin à 7 h. du soir.

Le maréchal Haig arrivera le 28 juin

Ottawa — Le maréchal Haig a changé la date de son arrivée au Canada. Le distingué visiteur arrivera à Ottawa le 28 juin. Il assistera à la conférence de la "British Empire Service League" se rendra ensuite dans l'Ouest puis à son retour fera un court séjour à Montréal.

Les Doukhobors refusent de se soumettre aux lois scolaires

Nelson, C.-B. — Deux mille cinq cents Doukhobors se sont réunis en assemblée à Brilliant et ont déclaré à MM. R.-W. Dunwoody, inspecteur de la police provinciale, et P.-H. Sheffield, inspecteur d'écoles, qu'ils n'enverraient pas leurs enfants à l'école.

Ces deux derniers ont dit, à cette assemblée, que les instructions reçues du procureur général et du ministre de l'éducation étaient définitives, et déclaré que la loi devait être respectée.

Le refus de se soumettre annoncé par les Doukhobors fut péremptoire et catégorique. Ils ne veulent pas se soumettre aux lois scolaires de la Colombie-Britannique, allèguent-ils, parce que ces lois seraient contraires à leur propre interprétation des "lois de Dieu".

Faisant allusion aux responsables de la mort de Peter Veregin, l'inspecteur Dunwoody a répété que s'ils étaient découverts, la récompense de $3,000 promise serait payée en moins de deux jours.

La France à Vancouver

Vancouver, C.-A. — On vient d'annoncer ici que le gouvernement français a décidé de rouvrir le consulat français en cette ville, lequel fut fermé en 1907. Le nouveau consul sera M. P. Suzor, qui fut en charge du consulat français à Cape Town, Afrique-sud, depuis 1922. Depuis 1907 le bureau français avait été administré par le consul général de France à Montréal.

Notre littérature à Wembley

Québec — A une réunion de la Société des auteurs canadiens-français, sous la présidence de M. Cyrille Delâge, on a décidé d'envoyer à l'exposition de Wembley, en Angleterre, deux cents volumes canadiens-français reliés, aux frais du gouvernement.

On a aussi décidé de tenir, du 2 au 9 mai prochain, une grande semaine du livre. Cette semaine sera inaugurée par un dîner au Château Frontenac le 4 mai. Mgr Paquet, MM. Delâge, A. Désilets, D. Potvin et G.-E. Marquis y parleront.

La fréquentation scolaire au Canada

Il y a tout près de 2,000,000 d'élèves dans les écoles du Canada. De ce nombre, il y a 100,000 enfants dans les écoles privées, dont 54,000 dans des écoles recevant des subsides de l'Etat. Plus de 60,000 fréquentent les universités, 14,000 les écoles indiennes, 9,600 les écoles de pédagogie; 1,600 les écoles pour les aveugles et les muets; 31,000, des écoles techniques; 1,928,000 fréquent les écoles ordinaires maintenues sous le contrôle de l'Etat.

Les statistiques accusent la diminution des illettrés.

Conte de Pâques

LE CONSOLATEUR

Avant de quitter ses disciples, le Seigneur leur avait dit:

— Quand je ne serai plus là, je vous enverrai le Consolateur.

Et les disciples, grossiers encore et inachevés dans leur formation, se demandaient quel pourrait être ce consolateur, et sous quelle forme il se révélerait à eux.

Néanmoins, ils avaient foi dans la parole de leur maître. Ils attendaient. Depuis que Jésus s'était élevé à leurs yeux vers le ciel, de la montagne des Oliviers, laissant sur une pierre la trace de ses pieds nus, ils avaient regagné Jérusalem. Et ils attendaient avec joie, avec certitude, le Paraclet mystérieux qui devait les tremper d'une force nouvelle. Qu'importait, après tout, la manière dont leur divin maître tiendrait sa promesse? Les avait-il jamais trompés... L'inquiétude du premier moment faisait place maintenant, dans leur coeur, à une confiance plus haute où s'épuraient leurs désirs.

Ils se réunissaient chaque jour dans la maison qu'habitaient Pierre et Jacques, et les fils de Zébédé. C'était une petite maison de la forme d'un dé à jouer, non loin du palais d'Hérode. Au deuxième étage, une salle assez vaste leur servait de cénacle; quelquefois, ils s'y retrouvaient jusqu'à cent vingt, les saintes femmes avec eux. Là, ils priaient et évoquaient ensemble les chers souvenirs du passé; la voix des hommes s'élevait, chantant les cantiques de l'ancienne loi que le Christ n'avait pas voulu détruire, et les femmes causaient entre elles tout bas. Il y avait Marie-Cléophas et Marie mère de Jésus, Marie de Magdala, dite Magdeleine, et Salomé, femme du pêcheur; et Suzanne, et Jeanne, l'épouse de Khousa l'intendant, qui avait tout laissé, elle aussi, pour suivre Jésus. Elles causaient entre elles à l'écart et souvent leurs faces douloureuses s'éclairaient d'un sourire de résignation quand venait à passer sur leurs lèvres le nom du consolateur promis...

Seule, Magdeleine ne se résignait point; elle pleurait, elle pleurait toujours. Chaque matin, elle allait sur la montagne baiser la trace qu'y avaient laissée les pieds divins avant de quitter à jamais la terre; puis, lentement, elle revenait vers la ville; elle suivait le sentier étroit que Jésus, tant de fois, avait frayé. Quel paysage de désolation s'étendait alors devant ses yeux! Partout, elle voyait les endroits où celui qu'elle avait aimé avait promené sa lente agonie. Ici, c'était le torrent de Cédron, où la main brutale des Romains l'avait jeté; là, le jardin de Gethsémani, planté de térébinthes où il avait versé des larmes de sang, et, coupant l'orbe du vaste horizon, ce monticule pierreux, où, toujours, depuis, s'effrangeaient des nuages tragiques. C'était là le Calvaire, l'épouvantable Calvaire que trois croix sanglantes dominaient encore. Alors, Magdeleine détournait ses regards de ce paysage de désolation et les reportait sur la ville. Mais la ville aussi lui était devenue odieuse: ces dômes arrondis, ces cyprès pointus, enchevêtrés parmi les temples et les terrasses, cette Jérusalem que Jésus avait maudite et dont il avait prophétisé la solitude éternelle! Et une nostalgie la prenait de quitter tout cela, de s'enfuir loin, très loin, vers les rives du lac de Génésareth, dans son humble village de Magdala...

Un matin, n'y tenant plus, elle entra dans le cénacle, où il n'y avait encore que Pierre et Marie.

— Je pars, dit-elle, je m'en retourne à Magdala.

Toute sa beauté avait disparu; sous son voile couleur safran, son visage paraissait éteint. Pierre, qui priait, se leva le premier.

— C'est impossible, dit-il, vous ne pouvez nous quitter avant que le Maître ait accompli sa promesse.

Et Marie, mère de Jésus, s'étant levée aussi, lui dit à son tour:

— Il faut rester au milieu de nous, Magdeleine; l'heure est proche, je le sens, où le Consolateur nous visitera.

Mais Magdeleine, debout dans l'arche cintrée de la porte, répétait d'une voix sourde, tandis que des larmes inondaient son pâle visage:

— Je pars! Je pars! Je ne veux pas être consolée.

Magdeleine partie, on l'avait presque oubliée. Les coeurs étaient tendus vers une pensée unique, et chaque matin, en se réunissant au Cénacle, les disciples et les femmes se disaient, avec un frémissement d'impatience:

— Sera-ce pour aujourd'hui? Sera-ce aujourd'hui que le Paraclet mystérieux nous sera envoyé?

Cependant, il ne venait point encore; aucun signe de sa présence ne se faisait entrevoir. On était à la Pentecôte, anniversaire du jour glorieux où le Seigneur avait donné la loi à son peuple sur le Sinaï. Ce jour-là, on offrait les prémices du froment, avant de mettre la faux dans la moisson. C'était la fête de l'intervention divine parmi les actes des hommes, et aussi la fête d'actions de grâce pour l'abondante récolte mûrie aux sillons. Et les disciples se sentaient, ce matin-là, une ferveur plus ardente encore. Jacques disait:

— Jamais, même quand le maître était près de nous, je ne l'ai senti aussi vivant dans mon coeur.

Et Mathias, le nouvel élu, celui qui avait remplacé Judas, répondait:

— Quelque chose pourtant nous manque, et nos yeux ne sont pas ouverts.

Tandis que Jean, silencieux, aidait les femmes à préparer la table pour les agapes.

Autour de cette table, ils s'étaient assis et priaient. Le pain encore n'avait pas été rompu. Ils avaient clos les fenêtres, pour que rien ne vînt distraire leur recueillement, car, au dehors, Jérusalem retentissait des cris de la fête et du bourdonnement de la vie qui éclosait partout dans le soleil. Jamais un ciel plus immobile n'avait lui au-dessus des froments de la Judée. Tout à coup, comme les disciples prononçaient à voix haute le nom du Père qui règne dans les cieux, un grand fracas rompit les fenêtres, les portes s'ouvrirent, et le vent de l'Esprit remplit le cénacle; et les cent vingt qui étaient là reçurent à leur front le baiser de la lumière, tandis qu'en eux pénétrait une énergie inconnue et nouvelle.

Embrasé de cette chaleur divine, Pierre se leva et il dit aux autres:

— Que faisons-nous ici, renfermés entre les murs du Cénacle? C'est au dehors, c'est sur la place publique qu'il nous faut aller, car l'heure de l'action est venue.

Tous ils descendirent. La foule était compacte sous les portiques, dans les rues en pente, aux marches des escaliers ténébreux; la ville s'exaltait dans la fête glorieuse des épis, et il semblait que toutes les nations de la terre se fussent donné rendez-vous, ce jour-là, aux quatre collines de Jérusalem. Il y avait des Arméniens, le front ceinturonné de leurs lourds turbans; des brahmanes de l'Inde, avec un linge blanc sur les yeux; des Parthes, des Mèdes, des Elamites, des fonctionnaires de Rome à la fasse lisse et cruelle, et des rhéteurs d'Alexandrie, dont une mitre ovale cachait les tempes évasées. Or, les disciples, s'étant répandus parmi eux, leur parlaient à chacun dans le langage de sa propre patrie, et de tous ils étaient compris et à tous ils faisaient connaître le nom de Dieu...

Du temps avait passé. Un jour, Jean, qui demeurait auprès de Marie, selon l'ordre que lui avait donné Jésus, se souvint tout à coup de Magdeleine. Que n'était-elle restée avec eux dans le Cénacle! Ils étaient si heureux tous, maintenant? Chacun avait reçu sa part des dons de l'Esprit, non point à dose égale, mais selon ses besoins, tels des vases de capacité différente, mais que remplirait jusqu'au bord la même précieuse liqueur. Et Jean s'attendrissait de savoir la Magdaléenne, seule parmi les disciples du Christ, exclue du céleste partage:

— Que n'était-elle avec nous dans cet instant! répétait-il.

Et des larmes mouillaient ses paupières. Mais la mère de Jésus le rassura.

— Jean, ne vous troublez pas ainsi au sujet de Magdeleine. J'ai la certitude que mon Fils ne l'aura pas oubliée.

Jean, cependant, insistait encore:

— C'est impossible! L'esprit est entré seulement pour nous dans le Cénacle; il a touché seulement le front de ceux qui étaient là. Mère, je vous en prie, partons pour la Galilée, allons porter à Magdeleine un peu de cette chaleur divine qui nous a consolés et fortifiés.

Le voyage était long; pourtant, ils partirent. Marie était montée sur une ânesse de trois ans, que recouvrait une peau de brebis blanche, et Jean, des sandales aux pieds, marchait à côté d'elle dans la poussière du chemin. Quand ils arrivèrent à Génésareth, le soir tombait; les ombres découpées des arbres s'allongeaient sur la surface bleue du lac. Et ils aperçurent Marie debout sous le feuillage d'un figuier. Et ce fut devant leurs yeux comme la vision d'une beauté surnaturelle et parfaite, d'une beauté plus parfaite qu'aucune perfection de la terre. Elle était debout sous le feuillage épais du figuier, et une auréole lumineuse, pareille à celles qui avaient flotté un instant sur la tête des disciples dans le Cénacle, était restée attachée à son front. Et sa chevelure aussi était lumineuse, — cette chevelure avec laquelle elle avait essuyé les pieds du Christ et, tombant jusqu'à la frange de sa tunique, la vêtait entièrement de clarté. Et son visage resplendissait dans le crépuscule comme une étoile qui, la première, se lève dans la nuit. A pas lents, elle descendit sur le rivage; mais elle ne vit ni Jean, ni Marie, qui, de loin, la regardaient s'avancer dans la sérénité du soir. Ses prunelles étaient fixées sur la coupe bleue du lac où Jésus lui était apparu tant de fois d'une façon éphémère, et où elle le retrouvait, maintenant, chaque jour et tout entier à la lueur immarcescible de l'esprit. Et un sourire merveilleux entr'ouvrait ses lèvres, quand elle regagna la petite maison de Magdala, la maison de son enfance, enfouie sur une colline basse, parmi les lauriers en fleurs.

Alors, Marie, doucement, dit à Jean:

— Vous le voyez, il n'est pas nécessaire que nous la confirmions dans l'amour. Le Consolateur qui nous a visités a élu sa demeure en elle, et, cette fois encore, elle a eu la meilleure part.

Jean BERTHEROY.

Page Féminine

Le cerveau de l'enfant

Des mamans se plaignent souvent que leurs enfants sont nerveux, privés de sommeil, agités, malgré leur bon état général de santé, la régularité de toutes les fonctions, l'hygiène dont on les entoure. Etes-vous bien sûres que cette hygiène soit complète, parfaite? Propreté, nourriture, promenade, etc... sont rigoureusement surveillées; toute la vie matérielle de l'enfant est largement assurée. C'est bien. Mais pensez-vous à son cerveau? Vous protégez contre accidents et maladies l'estomac, les membres, les entrailles, les poumons du tout-petit. Et son cerveau? L'avez-vous donc oublié? Vous n'en parlez jamais et je sais que, négligeant toute précaution de ce côté, vous allez jusqu'à l'imprudence. J'appelle en témoignage tant de bébés nerveux, excités, tant de mamans affolées parce que le petit être crie et ne les laisse plus reposer.

Or, revoyons ensemble comment vous traitez ce petit cerveau fragile. Tout d'un coup, cela vous prend à la façon d'un prurit. Tourmentées par l'impérieux besoin d'ouvrir une issue à un torrent d'éloquence concentrée, vous vous emparez de Bébé, l'installez sur vos genoux, et, comme si un déclanchement faisait s'ouvrir une vanne, le flot part, torrentueux et retentissant. Vous parlez, parlez, parlez...

Bébé, dont l'intelligence n'a pas encore la capacité suffisante pour retenir cette abondance, regarde sa mère d'un oeil ébahi qui semble dire: "Qu'est-ce qu'il lui prend donc à maman, aujourd'hui?"

Le fleuve coule impétueusement sans que rien de son onde reste dans l'âme enfantine. De temps en temps, quand il saisit, dans la musique de la voix maternelle, quelques notes qui ont l'intonation interrogatrice, il répond au petit bonheur: "Oui maman, non maman", s'il est assez grand pour parler. Mais, s'il est tout petit, son ahurissement est encore plus complet: tout le bruit de vos paroles résonne en coups de marteau sur le frêle cerveau.

Ceci est l'imprudence dans le tête-à-tête. Combien sera-t-elle encore plus grande aux heures des visites, des rencontres à la promenade, des présentations! Bébé doit rire à toutes forces à chaque nouveau visage; ce sont des: "Fais risette", avec chatouillement au menton, sur les joues, dans le cou; des invitations par la mimique et les discours saugrenus à l'enfant qui ouvre des yeux étonnés devant ce cinéma d'un genre très particulier. Pourquoi ne le laissez-vous point reposer en paix ou promener ses regards, à sa guise, sur la verdure apaisante, sur tous les objets calmes et immobiles qui l'entourent? Pourquoi ce défilé mouvementé, ces gestes précipités, ces mains aux doigts qui dansent en l'air, si ce n'est pour vous amuser, vous et vos parents et amis, aux dépens du petit être qui s'éveille à peine à la vie et pour qui toute cette comédie est aussi incompréhensible qu'énervante?

Le calme est aussi nécessaire à votre nourrisson que l'air pur et le lait de votre sein. Ne le lui ménagez pas. Point de bruit autour de son berceau, pas de musique, sinon très douce; si vous chantez que ce soit à mi-voix et ne vous entêtez pas à provoquer le rire chez le poupon, s'il ne s'épanouit à votre premier regard. Attendez le moment où il vous connaitra et votre vue seule suffira pour faire épanouir le plus joli, le plus spontané sourire sur ses lèvres.

UNE MERE.

LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES

La Ligue des Femmes Catholiques n'est pas seulement une fédération nationale mais aussi internationale de femmes, fondée dans le but de promouvoir les intérêts religieux et intellectuels, d'encourager les oeuvres patriotiques et sociales. C'est une organisation non politique.

"Pour Dieu et le Canada" est la devise choisie par la section canadienne de la Ligue des Femmes Catholiques. Il y a cinq ans, la Ligue était peu connue au Canada; aujourd'hui elle compte plus de 30,000 membres. Elle a l'approbation du Saint-Siège et de tous les évêques du Canada.

La subdivision de Winnipeg a été organisée au printemps de 1921. Mme M.-G. MacNeil fut élue présidente et représenta la Ligue des Femmes Catholiques de Winnipeg à la convention de cette ligue à Toronto. Mme MacNeil était absolument qualifiée pour bien comprendre l'esprit des têtes dirigeantes de l'exécutif et transmettre cet esprit à notre organisation naissante. Winnipeg fut choisi pour la convention suivante qui fut tenue à l'automne de 1922. A cette convention on décida l'établissement des Soeurs du Service qui ont pleinement justifié leur institution.

"Girl Guides"

Les efforts de Mme J.-H. Bourgouin dans le but de développer cette organisation méritent d'être signalés. Le nombre des jeunes filles augmente très rapidement, mais on a grandement besoin de capitaines. Ce travail est extrêmement intéressant, et toute femme qui désire consacrer de son temps est priée de s'adresser à Mme Bourgouin ou à la présidente de la Ligue.

A mesure que le nombre des membres de la Ligue augmentait, le besoin d'un local permanent se faisait sentir. Les salles actuelles que nous avons dans le "Columbus Hall" nous furent cédées à un prix très considérable, mais les jeunes filles de la ville y trouvent largement leur profit en se réunissant toutes les semaines comme membres de l'"Amicus Club". Elles ont doté nos salles d'un piano et d'un gramophone, et sont heureuses de recevoir les nouveaux membres à leurs réunions qui ont lieu chaque lundi soir.

La Ligue des Femmes Catholiques assume toutes les responsabilités quant au loyer et à l'entretien de ses salles, mais elle est heureuse que d'autres sociétés catholiques puissent en bénéficier.

Les salles de notre Ligue sont à la disposition de toutes les jeunes filles le jeudi après-midi et le jeudi soir.

Education

Le champ de notre travail dans ce but est illimité. L'an dernier, des peintures de guerre furent données à l'école Sainte-Marie. Cette année, notre travail consiste dans une série de conférences données aux personnes plus âgées. Une "Bible Study Class" a été formée et quoi que le nombre des membres ne soit pas très grand, nous sommes sûrs que ce nombre croîtra avec le temps.

"Social Service"

La Ligue ne donne pas seulement une aide financière, mais les membres de notre comité font partie de toutes les autres associations de bienfaisance et peuvent ainsi obtenir une meilleure coopération, plus d'informations, et aider plus efficacement aux oeuvres de l'enfance.

Immigration et aide aux voyageurs

Il y a deux ans, la Ligue des Femmes Catholiques décida d'engager quelqu'un qui aille à l'arrivée des trains et nous ne saurions dire tout le bien que cela a accompli. Cette personne parle plusieurs langues, aide les voyageurs dans les différents changements de trains et continue à visiter ceux qui se fixent à Winnipeg, et qui sont dans le besoin. Notre désir et notre but est que tous les catholiques qui arrivent dans notre pays soient bien accueillis et que les étrangers qui ne parlent pas notre langue soient aidés dans l'assimilation de nos coutumes et de nos idéals.

Hôpitaux

Les malades de six différents hôpitaux sont visités chaque semaine par un comité de dames qui donnent sourires, encouragement, sympathies, en même temps qu'une saine littérature et différents objets de nécessité. Il y a ici place pour celles qui veulent bien participer à cette oeuvre, surtout pendant les mois de l'été où les membres du comité se trouvent dispersés.

Les femmes catholiques qui désirent s'assurer de l'étendue de notre oeuvre sont invitées à assister à une de nos assemblées. Ces assemblées se tiennent les deuxième et quatrième mercredis de chaque mois, à 8 h. 15 du soir, dans nos salles. La Ligue des Femmes Catholiques est la seule organisation de femmes autorisée à représenter l'Eglise chez nos frères d'autres religions. Réalisez-vous la puissance d'une pareille société pour le soutien de nos intérêts catholiques?

La Ligue a fourni 16 capitaines au "Federated Budget" l'an dernier, deux capitaines et d'autres aides pour la journée des coquelicots, et a pris une part très active dans la parade du jour des décorations au cimetière Sainte-Marie, en plus d'un don de $25 par année pour l'entretien des tombes de soldats.

Avec la large politique d'émigration adoptée par le gouvernement ces dernières années, a surgi la nécessité d'établir des "Rosary Halls" et des hôtels dans tout le Dominion pour les jeunes filles et les dames éloignées de leur foyer. Winnipeg a grandement besoin d'une institution semblable et afin de prélever les fonds nécessaires, il y a cette semaine une tombola avec de nombreux prix précieux. Accordez votre appui et votre encouragement aux efforts des femmes catholiques. Comme individus, nous pouvons peu de chose, mais unies comme membres de cette puissante organisation, il n'y a pas de limites au bien qui peut résulter de nos efforts.

Visitez les salles du club au "Columbus Hall"; elles appartiennent à chaque femme catholique et sont ouvertes tous les jours.

J.-M. PILLEY.

L'EVANGILE

Dimanche de Quasimodo

(S. Jean, XX, 19-31)

En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se tenaient assemblés dans la crainte des Juifs étant fermées, Jésus vint, parut au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous. Et, après ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. A la vue du Seigneur, les disciples furent remplis d'une grande joie. Il leur dit encore une fois: La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie moi-même. A ces mots, il souffla sur eux et leur dit: Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: Nous avons vu le Seigneur. Mais Il leur répondit: Si je ne vois la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas: Mettez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Vous avez cru, Thomas, lui dit Jésus, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 avril — S. Benoit Labre.
Vendredi 17 — S. Anicet.
Samedi 18 — S. Parfait.
Dimanche 19 — Quasimodo, S. Elphège.
Lundi 20 — S. Marcelin.
Mardi 21 — S. Anselme.

Les indécis perdent la moitié de leur vie; les énergiques la doublent. — P. Gerfant.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



Nos 7066 bis, 7044 bis, 7040 bis, 7039 bis—QUATRE JOLIES ROBES DE NUIT à exécuter en blanc ou couleur, sur nansouk, soie, crêpe de Chine

Chaque patron au carbone, 25 sous.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous. Petites feuilles de carbone bleu, blanc, rouge ou noir, 5 sous la feuille; 2 pour 15 sous.

Tout estampé sur nansouk, chaque robe de nuit, $1.25; sur nansouk rose, bleu, mauve, $1.80. Sur nansouk fin, $2.90.

Il faut, pour broder chaque numéro, 6 écheveaux de coton M.F.A. à 4 sous l'écheveau.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, Winnipeg.

Autour de la Ferme

Pour le temps des semailles

Nous sommes en plein temps des semailles. Tout va bien; tout votre blé sera semé avant la fin d'avril. Rappelez-vous qu'il n'est pas prudent de semer du blé après ce mois-ci. Notre pronostiqueur, M. Gautron, nous prédit une rouille mauvaise pour cette année. Sans doute il n'est pas prouvé qu'il ne puisse pas se tromper. En tout cas, nous aurons de la rouille certainement, puisque nous en avons toujours depuis quelque temps. Chaque année nous avons remarqué que le blé semé trop tard est celui qui est le plus atteint, quand il n'est pas complètement détruit par la rouille. Donc semez votre blé en avril et rappelez-vous qu'on est toujours content de l'orge, pour le rendement à l'acre et le prix du marché.

Ne négligez pas le trèfle d'odeur, pour prairie et pacage. Lui ne rouille pas; il fertilise votre sol et nourrit admirablement nos bêtes en été comme en hiver. Jusqu'ici le porc ne nous a pas payés comme nous le désirons, et c'est notre faute. Le cultivateur qui a semé tous ses grands champs de blé, d'avoine et d'orge, est satisfait. D'autres, qui ont des vaches, sèment encore du blé d'Inde ou des soleils, parfois un peu de betteraves et de carottes; rarement on pense à préparer quelques acres pour les jeunes porcs. Je crois que c'est une grande lacune. Un bon Canadien, quand il a du grain pour soigner ses porcs, ne veut pas s'occuper — "se badrer" — d'autre chose.

Cependant il y aurait un avantage immense à faire des pâturages pour nos jeunes porcs. Nous avons un bon prix pour tous nos grains et vraiment je ne crois pas qu'un grand nombre de porcs soignés et souvent hivernés et engraissés avec du grain soit avantageux. Mais vous savez que vous pouvez vendre des porcs par centaines sur chaque ferme, et cela sans ou presque sans grains. Ne dites pas que vous n'avez pas le temps. Il vous suffit d'une couple d'acres de trèfle et de trois ou quatre autres semés en fourrages verts. Pour cela on sème, un peu pêle-mêle, de la navette, des carottes, des pois, de l'avoine et de l'orge. Puis naturellement il faut clôturer ce champ et même le diviser en trois, afin que les jeunes bêtes aient toujours à manger des pousses nouvelles. Quelques-uns ont semé en outre un champ de betteraves et de carottes pour récolter en automne et finir de soigner les jeunes porcs avant de les conduire au marché.

Le lait écrémé serait un grand facteur dans cette méthode d'élevage et d'engrais. Ce travail, qui ne serait pas exorbitant, compterait parmi les plus rémunérateurs de la ferme. Mais je vous entends: Le porc ne se vend pas cher en automne! Mais s'il ne coûte que cela! La clôture n'est pas à recommencer, pas plus que l'ensemencement du trèfle qui dure des années. Vous n'aurez dans la suite qu'à semer trois ou quatre acres et vous pouvez, sans plus de travail ni de dépenses, vendre à l'automne de 50 à 60 porcs qui ne vous rapporteront pas moins de $10 chacun.

Je ne suis pas le premier à suggérer ce plan d'élevage, et il n'est pas nécessaire de le prôner davantage. Ce qu'il faut, c'est un peu de réflexion chez le fermier.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LA CULTURE DU TREFLE D'ODEUR

Terrains convenables

Les terrains les plus convenables pour semer le trèfle d'odeur ou les autres foins sont le labour d'été, retour de pommes de terre, blé d'Inde ou autre culture sarclée, ou un labour d'automne qui a été fait de bonne heure dans lequel il n'y a pas trop de mauvaises herbes, surtout de laiterons et de folle avoine.

Il n'est pas nécessaire que ce soit un terrain élevé. Il suffit qu'il soit assez bien égoutté, afin que l'eau du printemps ne séjourne pas trop longtemps, pas plus de deux ou trois jours.

Le trèfle peut être semé avec d'autres grains; les plus convenables sont le blé, l'orge, le speltz. L'avoine aura une tendance à étouffer le trèfle d'odeur, à moins qu'elle ne soit semée claire ou coupée de bonne heure pour en faire du fourrage vert. Il peut être semé sur le seigle d'automne, mais il faut ne le semer qu'au printemps suivant et non pas avec le seigle à l'automne. Même si le seigle était passablement long, cela ne lui ferait pas beaucoup de dommage. Pour cela il faut se servir d'une semeuse à disques. Si la semeuse ne peut être ajustée pour semer la graine de trèfle seule, on doit la mélanger avec du grain concassé et mettre deux parties de grain concassé pour une partie de graine de trèfle et ajuster la semeuse pour semer un demi minot de blé à l'acre. Semer d'un pouce à un pouce et demi de profondeur. En général, le trèfle d'odeur ne va pas bien avec le lin; si la saison est pluvieuse, le trèfle d'odeur poussera trop vite et étouffera la récolte de lin ou l'empêchera de mûrir.

Si l'on peut le semer avec le blé et que la saison est hâtive, comme cette année, et que l'on craint les gelées qui peuvent survenir plus tard, il n'est pas nécessaire de le semer en même temps que le blé, mais 8 à 15 jours plus tard, de la même manière que l'on sème sur le seigle d'automne, ou à la volée quand le blé lève, en donnant un coup de herse par dessus. Si la terre est très meuble et que l'on craint de faire dommage au blé en le hersant, passer le rouleau sera suffisant. La même chose peut s'appliquer à la luzerne.

Quantité de semence à l'acre

La quantité que l'on doit semer à l'acre dépend de la qualité de la graine. Si la graine est de très bonne qualité et germe de 80 à 85 pour cent, 15 à 16 livres à l'acre seront suffisantes; mais la graine cultivée ordinairement sur les fermes doit être semée de 20 à 25 livres à l'acre, car il y a toujours un certain pourcentage de cette graine qui n'a pas bien mûri, qui n'est pas écalée, et qui contient un peu de saletés. Il y a avantage à semer un peu plus fort que trop clair, le foin sera de meilleure qualité et le trèfle aura plus de chance d'étouffer les mauvaises herbes.

Inoculation

Sur les bonnes terres franches, le trèfle d'odeur poussera sans être inoculé; mais il y a toujours avantage à inoculer. L'inoculation introduit tout de suite dans le sol les bacilles qui nourrissent cette plante, lui donne plus de vigueur et par le fait même la récolte sera plus abondante la première année.

L'inoculation peut se faire en prenant de la terre dans une vieille luzernière ou dans un champ de trèfle d'odeur qui a deux ou trois ans. On répand cette terre à raison de 200 livres à l'acre juste avant de semer.

On peut aussi se procurer des bacilles d'inoculation au Collège d'Agriculture au prix de 25 sous la bouteille (ce qui est suffisant pour 60 livres de graines) avec les instructions pour s'en servir. Le trèfle d'odeur ne fait que s'implanter la première année. Si la saison est favorable, il peut donner un bon pacage à l'automne; mais on ne doit pas le faire pacager trop ras, et s'il n'y a pas nécessité, il sera mieux de ne pas le faire pacager du tout, car cela réduira le rendement pour l'année suivante.

Quand couper pour faire le foin

Pour faire une bonne qualité de foin, le trèfle d'odeur doit être coupé aussitôt qu'il commence à faire les boutons pour fleurir, jusqu'au temps qu'il commence à fleurir; ce sera, en général, du 20 au 30 juin pour la première récolte. Pour en faire de l'ensilage il doit être coupé quand il est à peu près tout en fleurs.

Couper le trèfle d'odeur trop ras aura une tendance à le détruire; il doit être coupé de 6 à 8 pouces de hauteur.

La meilleure méthode de couper est avec la moissonneuse (binder). Le surplus de dépenses pour la corde est vite remboursé par la diminution sur l'ouvrage et le gain sur la qualité du foin si le temps est pluvieux. On doit faire des petites bottines et faire les quintaux seulement de deux bottines d'épaisseur et sur la longueur.

S'il est coupé à la faucheuse à foin, on ne doit pas le laisser trop longtemps étendu sur le champ, afin de conserver autant de feuilles que possible. On doit le râteler aussitôt qu'il est un peu fané et le mettre en petites veilloches que l'on retourne tous les jours jusqu'à ce qu'il soit assez sec pour mettre en meulon.

On peut le mettre en meulon passablement vert si l'on fait les meulons de pas plus de 8 à 10 pieds de largeur, ce qui permettra à l'air de passer à travers et l'empêchera de chauffer.

Etant un foin qui ne se tasse pas très bien, il vaut mieux recouvrir les meulons de paille ou de foin de prairie afin d'empêcher la pluie d'y pénétrer.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.



L'Université de Montréal organise une tournée dans l'Ouest

L'Université de Montréal, désireuse de faire quelque chose de pratique pour le tourisme canadien-français au Canada, a voulu organiser pour l'été prochain un voyage transcontinental qui permettra à tous ceux qui l'entreprendront, de visiter tous les grands centres ainsi que les plus belles régions du pays, de Montréal jusqu'à la côte du Pacifique. Elle invite à se joindre à elle pour cette intéressante randonnée, ses élèves présents et passés, les professionnels, les industriel, les commerçants, en un mot tous les Canadiens français, hommes et femmes, qui seraient tentés de profiter de l'occasion.

Le départ aura lieu de la gare Windsor, à Montréal, le 7 juillet. Se dirigeant immédiatement vers l'ouest, le train atteindra Winnipeg deux jours plus tard. Les arrêts suivants seront Régina, Moose Jaw et Calgary. Puis viendra Banff, le lac Louise, etc.

Au retour, les touristes visiteront Edmonton, Saskatoon, Winnipeg et Fort William, où ils s'embarqueront sur l'un des bateaux du Pacifique Canadien pour la traversée des Grands Lacs.

NOUVELLES AGRICOLES

Tous les fermiers du Manitoba au travail

D'après les rapports reçus au département provincial de l'agriculture, presque tous les fermiers du Manitoba sont dans les champs cette semaine. On note que le printemps de cette année est la répétition de celui de 1906. Les conditions, jusqu'à présent, sont excessivement favorables. Grâce aux bons prix obtenus pour la récolte de l'année dernière, à l'état d'humidité du sol et à l'époque hâtive à laquelle commencent les travaux, la superficie ensemencée sera plus considérable.

Les semailles générales dans la Saskatchewan le 20 avril

Régina — Les experts agricoles escomptent que si la température actuelle continue, les semailles seront générales dans la plus grande partie de la province vers le 20 avril.

Si la température favorable du moment se maintient, les fermiers du district de Régina espèrent commencer à semer cette semaine. Le vent et le soleil ont fait sécher la terre très rapidement.

L'Union des Fermiers et la Coopérative des pommes de terre du Manitoba

Saskatoon — W.-M. Thrasher, secrétaire de l'Union des Fermiers du Canada, a remis une déclaration à la presse dans laquelle il rejette tout rapport et toute responsabilité avec le "Western Manitoba Potato Pool" ou son gérant, L.-L. de Saint-Remy.

AEREZ! AEREZ!

Malgré les nombreux conseils d'hygiène que publient les journaux et les revues, il existe des préjugés populaires qu'il faut s'attacher à combattre.

L'aération des appartements, par exemple, est encore discutée ou contestée dans beaucoup d'endroits.

Toute mère soucieuse de la santé des siens et d'elle-même et de l'entretien hygiénique de son mobilier doit absolument ouvrir ses fenêtres chaque jour, ne fût-ce qu'une heure, et quelque temps qu'il fasse.

Bien des gens meurent lentement empoisonnés par l'air vicié. En voulez-vous une preuve?

L'haleine condensée sur les vitres d'une chambre à coucher dont la fenêtre est toujours close présente au microscope des microbes identiques à ceux qui pullulent sur les ordures. Grattez gros comme une tête d'épingle de ce dépôt microbien; brûle-le, vous sentirez une odeur de cheveux roussis.

L'humidité qui vient du dehors n'a aucune action nuisible sur nos papiers de tenture et nos meubles; c'est le contraire de ce qui se produit pour l'humidité qui sort des murs. L'air extérieur assainit les appartements.

Voulez-vous purifier l'air d'un appartement? Mettez dans une chambre un plat creux rempli d'eau; en vingt-quatre heures, l'eau aura absorbé presque tous les gaz respirés. L'air de la pièce sera devenu plus pur, mais l'eau sera complètement souillée.

Nous en concluons en passant qu'il ne faut jamais, lorsqu'on a conservé dans une chambre à coucher un verre d'eau sucrée qu'on n'a pas utilisée pour la nuit, garder cette eau pour le lendemain.

En 1924 la France a importé 14,249 voitures automobiles d'une valeur de 108,644,000 francs et pesant 14,476 tonnes 9. Elle a exporté 43,934 unités d'une valeur de 1,368,172,000 francs et pesant 51,580 tonnes.

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 13 avril 1925

GRAINS	Mardi 7 Avril	Merc. 8 Avril	Jeudi 9 Avril	Vendi 10 Avril	Samedi 11 Avril	Lundi 13 Avril
Blé No 1 Nord	1.53⅜	1.54⅞	1.58⅛	Pas de marché	1.69	1.61
2 Nord	1.48⅜	1.48⅝	1.51⅛		1.62¾	1.55⅛
3 Nord	....	1.44⅛	1.47⅛		1.58½	1.51¼
Avoine 2 CW	.47⅛	.47¼	.48		.49⅜	.48⅛
3 CW	.43⅜	.43¾	.44¼		.45⅝	.44⅜
Orge 3 CW	.75½	.74¾	.76		.79¾	.76¼
4 CW	.70⅝	.69⅞	.71⅛		.74⅜	.71¼
Lin 1 NW	2.39	2.35½	2.39		2.43½	2.39
2 CW	2.35½	2.32	2.35½		2.40	2.35½
Seigle 2 CW	1.14¾	1.14¼	1.15½		1.20½	1.15
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.52⅞	1.52⅞	1.56⅛	....	1.67	1.59
Avoine 2 CW	.47⅛	.47¼	.47¾	....	.49⅛	.47⅛
Orge 3 CW	.75½	.74¾	.76	....	.79¾	.76¼
Lin 1 NW	2.39	2.35½	2.39	....	2.43½	2.39
Seigle 2 CW	1.14¾	1.14¼	1.15½	....	1.20½	1.15
Options						
Blé de Mai	1.51⅞	1.51⅞	1.55⅛	....	1.66	1.59
de Juillet	1.51	1.49½	1.51¼	....	1.62¼	1.56
d'Octobre	1.30¼	1.28⅜	1.28	....	1.33¼	1.28½
Avoine de Mai	.47⅛	.47¼	.47¼	....	.49⅝	.47⅞
de Juillet	.49¾	.49¼	.49⅝	....	.51	.49⅝
d'Octobre	.49⅜	.48¾	.49½	....	.50⅞	.49⅝
Orge de Mai	.76¼	.75¼	.76¾	....	.79⅞	.76¾
de Juillet	.77⅞	.75½	.76½	....	.79⅞	.77
d'Octobre	.70½	.70¾	.70¾	....	.74	.74
Lin de Mai	2.40	2.36½	2.40	....	1.44½	2.40
de Juillet	2.42½	2.39	2.42½	....	2.46¾	2.43
d'Octobre	2.27	2.24	2.25	....	2.30	2.25
Seigle de Mai	1.14¾	1.13½	1.16¾	....	1.21½	1.16
de Juillet	1.01	1.15	1.15½	....	1.18⅜	1.13½
d'Octobre	1.00	.96	.96	....	.96	.96½

Voyage en Europe de la Société des Artisans Canadiens-Français

A la dernière séance de son conseil exécutif, la Société des Artisans Canadiens-Français a définitivement établi l'itinéraire que suivra en Europe sa délégation. Les délégués partiront de Montréal le jeudi, 10 septembre, à neuf heures du soir, à destination de New-York, pour de là se rendre, le lendemain après-midi, à Brooklyn où ils s'embarqueront à bord du "Patria", de la compagnie Fabre.

L'itinéraire européen comprend les villes suivantes: Palerme, Naples, Pompéi, Rome, Florence, Venise, Milan, Gênes, Menton, Monte-Carlo, Monaco, Nice, Marseille, Nîmes, Vauvert, Lourdes, Bordeaux, Tours; excursion pendant deux jours en automobile aux châteaux de la Loire: Blois, Orléans, Paris, Versailles, Fontainebleau, Lisieux, Honfleur, le Hâvre, Southampton et Londres.

Les délégués s'embarqueront à Southampton à bord de l'"Ausobia", de la compagnie Cunard, le 7 novembre, pour le retour à Montréal par la voie fluviale du Saint-Laurent, le dimanche 15 novembre.

Plusieurs réceptions et cérémonies officielles seront organisées pour le passage de la délégation, tout particulièrement à Rome où elle sera reçue en audience privée par Sa Sainteté Pie XI, et dans presque toutes les villes de France.

Le nombre des délégués a été officiellement fixé à cinquante. Il est entendu que la délégation aura à sa tête M. Rodolphe Bédard, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, et président de la Société des Artisans Canadiens-Français, ainsi que l'aumônier général de la société, Mgr Georges-Marie Le Pailleur, P.D., V.G.

L'organisation matérielle de ce voyage a été confiée à l'Agence de Voyage bien connue, Thos Cook et Fils.

Les Allemands prennent en Angleterre une commande de 5 vapeurs de 10,00 tonnes chacun. L'Allemagne n'a pas la loi de huit heures, ce qui permet au Reich de concurrencer tous les alliés.

• • •

En 1924, les abonnés au téléphone aux Etats-Unis s'élevaient à 15,060,101. La longueur des réseaux est de 34,523,842 milles et le chiffre moyen des communications par jour de 42,792,000.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.79¼	
Franc français	5.21	19.3
Franc belge	5.14	19.3
Franc suisse	19.44	19.3
Lire italienne	4.20	19.3
Drachme grecque	1.75	19.3
Couronne norvégienne	16.09	27.0
Couronne danoise	18.54	27.0
Couronne suédoise	27.11	26.8
Mark allemand	23.06	23.8
Peseta espagnole	14.37	19.5
Couronne hollandaise	40.10	40.0

LE MARCHE

14 AVRIL 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.00
Bons	$5.75—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.00—$5.00
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$3.50—$4.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$1.50—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$6.50
Assez bonnes	$4.50—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$1.75—$2.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.64—$13.64
Très gras	$12.40—$12.40
Lourds	$11.40—$11.40
Très lourds	$10.90—$10.90
Porc d'étal	$11.50—$11.75
Légers	$8.00—$11.00
Inférieurs	$8.40—$8.40
Truies No 1	$10.40—$10.40
Truies No 2	$10.40—$10.40

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .32½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .24
Premiers	$ .22
Seconds	$ .18
Fêlés	$ .14
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.10
2 sacs de 49 livres	$5.15
4 sacs de 24 livres	$5.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00—$19.00
Mil. No 2	$16.00—$17.00
"Red Top" No 1	$13.00—$14.00
"Red Top" No 2	$11.00—$12.00

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS

Comment il faut procéder dans nos écoles, d'après M. J.-D. Gratton, principal de l'école de Ponteix, Sask.

A la convention des commissaires d'école de la Saskatchewan, tenue récemment à Régina, M. J.-D. Gratton, principal de l'école de Ponteix, a donné un excellent travail sur la situation de l'enseignement du français. Nous en publions ici la deuxième partie qui expose les moyens pratiques d'arriver à de meilleurs résultats.

Il faut que chaque instituteur et chaque chef de famille franco-canadien reçoivent ce mot d'ordre: "L'enfant doit savoir lire couramment le français avant de commencer à apprendre la lecture anglaise". Il nous faut ensuite un syllabaire et des livres de lecture supplémentaire. Il nous faudra encore l'aide et la coopération des parents. Comme la loi ne nous permet de faire que la première année exclusivement en français, il nous faut trouver le moyen de faire apprendre à lire durant cette année. Quand nous aurons obtenu ce résultat, nous aurons fait un grand pas vers la solution du problème que nous étudions.

Bibliothèques scolaires françaises

Il est aussi absolument nécessaire que la connaissance du français soit toujours supérieure à celle de l'anglais. Pour y arriver, il nous faut un programme basé sur ce principe, des livres appropriés et une bibliothèque française à l'école. Ce n'est pas la mer à boire que tout cela. Le gouvernement nous a déjà promis un programme d'étude et je suis certain qu'il serait facile de faire approuver des livres de notre choix. Quant à la bibliothèque, tout district scolaire est supposé dépenser chaque année un certain montant à l'achat de livres. Peu d'écoles n'ont déjà une bibliothèque d'une centaine de volumes anglais. Pourquoi à l'avenir ne pas employer au moins une partie de cet argent à l'achat de livres français? J'ai déjà demandé cette autorisation au département et on ne me l'a pas refusée. On ne me l'a pas donnée non plus, on ne m'a pas répondu. Qui ne dit mot, consent. Chaque district scolaire devrait aussi s'abonner à quelques revues françaises.

Visite des écoles par les commissaires

Quand nous aurons fait tout ce qui précède il nous restera encore à prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que l'instituteur emploie et emploie bien les moyens mis à sa disposition. Je voudrais d'abord que les commissaires demandent à leur maître une copie de son horaire, afin de s'assurer que tout le temps permis par la loi est bien employé à l'étude du français.

Visiteur des écoles

On a parlé aussi d'un visiteur des écoles et de concours interscolaires. Ce seraient d'excellents moyens de stimuler le zèle du maître et de l'élève. Je ne doute pas qu'un visiteur compétent, et qui aurait le tact nécessaire, aurait une influence considérable et bienfaisante. Un visiteur qui ferait rapport aux commissaires et à notre association nationale, nous fournirait le moyen de nous rendre compte de ce qui se passe dans chaque école; mais il ne faudrait pas oublier que cet homme n'aurait aucune autorité légale, qu'il pourrait exhorter, encourager, non pas commander, et que, par conséquent, il ne pourra faire oeuvre utile qu'en autant qu'il saura coordonner ses efforts avec ceux des commissaires d'écoles et des instituteurs, qui, en fin de compte, sont les maîtres de la situation. Il est évident qu'un programme d'étude, même approuvé par le département, ne pourra donner son plein rendement qu'en autant qu'un inspecteur quelconque pourra veiller à son application. Certains instituteurs n'auront sans doute pas besoin de cette surveillance, qui sera en même temps un encouragement; mais elle sera salutaire sur beaucoup d'autres, surtout sur les instituteurs formés dans la province, et qui n'ont pas eu la chance d'apprendre à enseigner le français. Il serait en même temps pour ceux-ci un conseiller.

De plus, les visites de cet inspecteur, qu'il vienne au nom du gouvernement ou au nom de nos associations, constitueront un puissant stimulant autant pour les élèves que pour les instituteurs, qui se rendront compte qu'il y a quelqu'un chargé de constater les efforts faits par eux en faveur de l'enseignement du français; quelqu'un qui pourra remercier et récompenser ceux qui le méritent, en faisant connaître leurs noms, et blâmer ceux qui n'auraient pas mis l'empressement voulu à l'enseignement de leur langue.

Par cet inspecteur ou ce visiteur, les commissaires, qui n'ont pas toujours le temps de s'occuper de l'école confiée à leurs soins, seront tenus au courant des progrès accomplis.

Le français, matière d'examens

Mais pour que nous retirions tout l'effet désiré et attendu de cet inspecteur, il faudra absolument qu'il établisse un système d'examens. Tout travailleur tend vers un but à atteindre, un travail sans but est un travail mal fait. C'est pour cela qu'il est bon, qu'il est utile, qu'il est indispensable d'assigner aux maîtres et aux élèves un but à atteindre, un but qui sera comme le couronnement de leurs études élémentaires. Ces examens pourraient fort bien d'ailleurs ne pas se borner au VIIIe grade, mais avoir lieu dans chacun des grades en se basant sur un programme identique pour toute la province. Dans tous les cas, la plus grande publicité devrait être accordée aux résultats de ces examens et des diplômes décernés au moins pour les grades les plus avancés.

Les discours sont inutiles s'ils ne sont pas suivis d'actes

Si nos associations pouvaient nous obtenir un programme d'études raisonnables, un syllabaire plus pratique, des livres de lecture plus attrayants pour les enfants, et un visiteur d'écoles compétent prenant sa tâche au sérieux, nous aidant, nous stimulant, nous et les élèves, par un système d'examens avec diplôme, elles auraient accompli un bien immense et bien mérité la reconnaissance de la race. Je suis heureux que votre convention se soit astreinte à l'étude de ces questions; mais laissez-moi vous dire, au nom de l'expérience que depuis 20 ans j'ai pu acquérir dans les écoles de cette province, que tous les discours, aussi beaux soient-ils qui pourront être prononcés, ne serviront à rien, aussi longtemps qu'ils ne seront pas suivis par des actes.

La connaissance du français aide à l'étude de l'anglais

Avant de terminer, je veux protester contre une idée trop répandue qui consiste à dire que l'enseignement du français nuit à l'enseignement de l'anglais. Rien n'est plus faux. Mon expérience m'assure le contraire. La connaissance du français, bien loin de nuire à l'étude de l'anglais, aide à l'épellation, à la grammaire, et à la littérature anglaise. Dans les grades inférieurs, il arrivera quelquefois que les enfants confondront l'épellation d'un mot anglais avec celle du mot français correspondant, et feront peut-être plus de fautes que s'ils ne connaissaient qu'une langue; mais aussitôt qu'ils ont atteint le 7me ou le 8me grade, c'est le contraire. Mes élèves du 8me grade qui connaissent le mieux l'anglais sont invariablement ceux qui sont les plus avancés en français. Dans les classes mixtes, les premiers de la classe sont toujours des enfants de langue française qui connaissent leur langue. Apprendre le français, ce n'est pas un surcroît de travail pour nos enfants, pour aucun, tandis que pour tous ceux qui continuent leurs études du 8me grade, c'est un avantage incroyable, même au point de vue de l'anglais. Je veux vous laisser ces deux pensées, car je ne suis venu de Ponteix que pour vous dire cela: "Il faut que nos enfants sachent lire couramment en français avant de commencer l'étude de la lecture anglaise. Il faut que durant tout le cours, la connaissance du français soit toujours supérieure à celle de l'anglais."

LE PROGRAMME DE FRANCAIS EN SASKATCHEWAN

Voici le texte du programme d'études pour l'enseignement du français dans les écoles qui a été adopte récemment par le Conseil de l'Education de la Saskatchewan.

(Section 178, Loi des Ecoles)

Première année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures graduées, par Roch Magnan. Degré préparatoire, 1re et 2me parties.

Epellation de mots faciles

REDACTION—Petites récitations.

Deuxième année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch Magnan, degré inférieur, 1re partie.

Dictée tirée de la leçon de lecture.

GRAMMAIRE — Orale, le nom, le nombre, le genre, l'article.

REDACTION—Compositions orales d'après image.

Troisième année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch Magnan, degré inférieur, 2me et 3me parties.

GRAMMAIRE — Orale, l'adjectif les conjugaisons aux temps présent, passé indéfini et futur des verbes "avoir" et "être".

Dictée—Application de la leçon de grammaire.

REDACTION—Orale et écrite.

Quatrième année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch Magnan, degré moyen, 1re partie; lecture raisonnée.

GRAMMAIRE—

Texte—Leçons de Langue Française, cours élémentaire, par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Cours élémentaire jusqu'au verbe; analyse grammaticale et logique; propositions simples.

Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture.

REDACTION—Orale et écrite.

Cinquième année

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch Magnan, degré moyen, 2me partie; lecture raisonnée.

GRAMMAIRE—

Texte—Leçons de Langue Française, cours élémentaire, par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Cours élémentaire au complet; analyse grammaticale et logique; complétives.

Dictée tirée de la grammaire ou du livre de lecture.

REDACTION—Lettre.

Sixième année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch. Magnan, degré supérieur, 1re partie.

GRAMMAIRE—

Texte—Leçons de Langue Française, cours moyen, par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Cours moyen jusqu'à la syntaxe; analyse grammaticale et logique; complétives.

REDACTION—Lettre.

Septième année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch Magnan, degré supérieur, 2me partie.

GRAMMAIRE—

Texte—Leçons de Langue Française, cours moyen, par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Cours moyen au complet; analyse grammaticale, logique et littéraire.

Dictée.

REDACTION—Exercices de style; rédactions; lettres.

Huitième année

LECTURE—

Texte—Cours Français de Lectures Graduées, par Roch Magnan, degré supérieur, 3me partie.

Dictée.

GRAMMAIRE—

Texte—Leçons de Langue Française, cours supérieur, par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Cours supérieur; analyse grammaticale, logique et littéraire.

Dictée calquée sur la grammaire au complet.

REDACTION—Exercices de style; compositions.

Lord Curzon

On raconte qu'aux dernières heures du marquis de Curzon, ses médecins pensèrent que s'il lisait dans son journal favori, — le "Daily Graphic" — une information très optimiste sur son état de santé, cela lui aiderait peut-être à se ressaisir; car il était à la veille d'abandonner la lutte pour la vie. Ils prièrent donc la direction du "Daily Graphic" de publier un numéro de journal expressément pour lord Curzon, numéro unique où il serait question de "l'extraordinaire rétablissement de lord Curzon", de son courage, de sa convalescence prochaine, etc. Ils devaient le lui laisser voir, alors qu'ils avaient refusé jusque là, à cause de leurs bulletins de santé peu encourageants, de permettre que lord Curzon vît chaque jour son journal favori. Le "Graphic" consentit à ce tirage extraordinaire, prépara et publia son unique numéro, très optimiste, — mais lord Curzon mourut comme le "Graphic" tiré pour lui seul allait lui être remis.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

La convention libérale pour le choix d'un candidat aux prochaines élections provinciales aura lieu le 1er mai. Le ministre de la voirie, l'hon. J.-G. Gardiner, sera présent. On pense toujours que M. T.-C. Davis sera le candidat choisi, mais il est possible que d'autres soient aussi proposés.

* * *

Le magasin de liqueurs, sous la direction de T.-W. McEwen, ouvrira ses portes le jeudi 16 avril, à 11 h. du matin, dans l'immeuble du temple maçonnique.

* * *

M. Louis Valade est de retour de Californie où il était allé passer les mois d'hiver.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme a officié le jour de Pâques à l'église Saint-Paul de Saskatoon.

* * *

On annonce la mort, survenue à Victoria, C.-A., de M. J.-G. Philion, père de M. A.-E. Philion, avocat. Le défunt avait vécu très longtemps à Prince-Albert, où il était bien connu et estimé. Nos sympathies à la famille.

* * *

Le dimanche de Pâques, le choeur de la cathédrale, sous la direction de Mme J.-E. Morrier, a exécuté avec sa maîtrise habituelle la messe en musique de Dubois et le "Regina coeli" de Rosewig. Les solistes étaient: Mme S. Miller, Miles M. Foley, K. Flynn, et M. A. Lachapelle. Mme G. Carrier était à son poste d'organiste. Les violonistes accompagnateurs étaient: MM. A.-F. Guilbaud, G. Brock et T. Legault.

VAL MARIE

Avec le printemps l'activité augmente au village: l'aménagement de l'hôtel s'achève. M. J. Bleau bâtit une boulangerie et une confiserie. D'autres se construisent sur des lots de résidence. M. le Dr Perreault, de Willow Bunch, va nous arriver et se fait réserver par son frère une habitation provisoire.

* * *

Depuis un an, dix familles, une demi-douzaine de célibataires et quelques jeunes filles qui travaillent au village sont venus augmenter notre groupe. Un aussi grand nombre de gens de langue anglaise, en comptant les ouvriers du C. P. R., sont aussi établis parmi nous. Cette année va nous amener, nous l'espérons, un bien plus grand nombre de nouveaux habitants.

* * *

Quelques fermiers reviennent sur leur terre, sachant qu'ils ne seront pas loin de notre centre, où le chemin de fer restera probablement plusieurs années. Nous qui sommes ici depuis 15 ans, nous remercions tous ceux qui ont eu le courage de venir s'établir parmi nous pour préparer l'avenir.

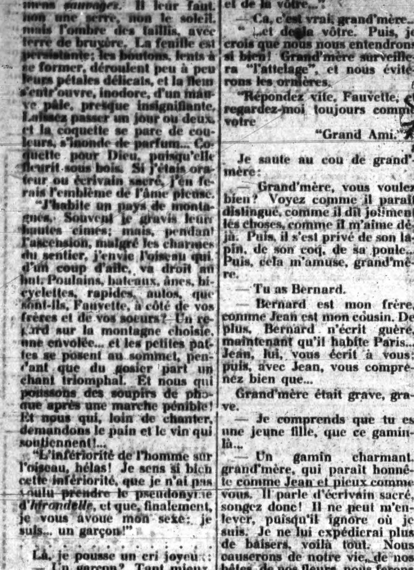
* * *

De passage à Val Marie, le 4 avril, un aéroplane. Cela prend moins de temps à venir que le chemin de fer?

* * *

M. L. Pinel a fini de payer $4,000 la terre qu'il a achetée de Carl Hetwed. C'est une preuve qu'il pousse du blé dans la contrée pour payer un prix de ce prix-là. Maintenant que les chemins sont bons, c'est le moment de venir voir les terrains encore inoccupés. Ils ne le seront pas longtemps.

Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige.—Pascal.



M. AIGUEPERSE

A Dix-Huit Ans

Feuilleton de la "Liberté" No. 10

— Lis, ma petite fille.

Et je lis:

"La Solitude, le... 18...

"Amie Fauvette,

"Vous avez reçu les trois voyageurs. Etes-vous contente? Se sont-ils comportés en animaux vraiment civilisés?

"Les plantes sont des cyclamens *sauvages*. Il leur faut, non une serre, non le soleil, mais l'ombre des taillis, avec terre de bruyère. La feuille est persistante; les boutons, lents à se former, déroulent peu à peu leurs pétales délicats, et la fleur s'entr'ouvre, inodore, d'un mauve pâle, presque insignifiante. Laissez passer un jour ou deux, et la coquette se pare de couleurs, s'inonde de parfum... Coquette pour Dieu, puisqu'elle fleurit sous bois. Si j'étais orateur ou écrivain sacré, j'en ferais l'emblème de l'âme pieuse.

"J'habite un pays de montagnes. Souvent je gravis leurs hautes cimes; mais, pendant l'ascension, malgré les charmes du sentier, j'envie l'oiseau qui, d'un coup d'aile, va droit au but. Poulains, bateaux, ânes, bicyclettes, rapides, autos, que sont-ils, Fauvette, à côté de vos frères et de vos soeurs? Un regard sur la montagne choisie, une envolée... et les petites pattes se posent au sommet, pendant que du gosier part un chant triomphal. Et nous qui poussons des soupirs de phoque après une marche pénible! Et nous qui, loin de chanter, demandons le pain et le vin qui soutiennent!...

"L'infériorité de l'homme sur l'oiseau, hélas! Je sens si bien cette infériorité, que je n'ai pas voulu prendre le pseudonyme d'*hirondelle*, et que, finalement, je vous avoue mon sexe: je suis... un garçon!"

. . . .

Là, je pousse un cri joyeux:

— Un garçon? Tant mieux. Ce sera bien plus amusant.

Puis, un second cri, pas joyeux du tout:

— Grand'mère, sur ma carte, je l'ai embrassé dix fois.

Enfin, je hausse les épaules:

— Après tout, *il* ne me connaît pas, et ne me connaîtra jamais. Alors?

Et je poursuis:

"... Cette révélation n'empêchera pas notre correspondance, n'est-ce pas, Fauvette? Je demande instamment à votre grand'mère de la permettre. Je le lui demande au nom de ma franchise, car j'aurais pu facilement abuser de sa confiance et de la vôtre...".

— Ca, c'est vrai, grand'mère...

" ...et de la vôtre. Puis, je crois que nous nous entendrons si bien! Grand'mère surveillera "l'attelage", et nous éviterons les ornières.

"Répondez vite, Fauvette, et regardez-moi toujours comme votre

"Grand Ami."

Je saute au cou de grand'mère:

— Grand'mère, vous voulez bien? Voyez comme il paraît distingué, comme il dit joliment les choses, comme il m'aime déjà. Puis, il s'est privé de son lapin, de son coq, de sa poule... Puis, cela m'amuse, grand'mère.

— Tu as Bernard.

— Bernard est mon frère, comme Jean est mon cousin. De plus, Bernard n'écrit guère, maintenant qu'il habite Paris... Jean, lui, vous écrit à vous; puis, avec Jean, vous comprenez bien que...

Grand'mère était grave, grave.

— Je comprends que tu es une jeune fille, que ce gamin-là...

— Un gamin charmant, grand'mère, qui paraît honnête comme Jean et pieux comme vous. Il parle d'écrivain sacré, songez donc! Il ne peut m'enlever, puisqu'il ignore où je suis. Je ne lui expédierai plus de baisers, voilà tout. Nous causerons de notre vie, de nos bêtes, de nos fleurs, nous ferons des échanges.

— Je ne te reconnais guère: toi qui n'aimes pas écrire...

— Quelques lignes sur une carte, ce n'est pas écrire. Puis, quand les gens plaisent, on enverrait un volume. Souvenez-vous des longues lettres que votre petite vous griffonnait, à Paris, au milieu du tohu-bohu des courses, des achats.

Grand'mère a pris un air fâché.

— Tu n'établis pas, je pense, une comparaison entre ce gamin et moi?

— Non, non, grand'mère chérie: vous êtes un "vous" unique. Mais "le gamin" me plaît. C'est drôle de se connaître ainsi. Et puis, les petits cadeaux font naître l'amitié. Il me gâte bien pour un début de relations. Permettez que je continue, grand'mère, permettez... permettez...

— Je veux réfléchir, n'insiste pas, ce serait inutile.

Combien de temps vont durer les réflexions de grand'mère? A son âge, tout se fait lentement. Si c'est trop long, *il* croira qu'on n'autorise plus notre correspondance, tout sera rompu, et je devrai sans doute renvoyer Manchon, Y, Z, les cyclamens, pour ne rien garder de "ce gamin". Je regrette, une fois de plus, d'être Dominique fille, au lieu de Dominique garçon. Nous serions deux gamins ensemble. Ah! quel charme!

* * *

Trois jours depuis qu'il m'a appris si gentiment qu'il porte des culottes. Grand'mère réfléchit toujours. Je rage! Et, tout en rageant, je dévore de caresses Manchon, Y et Z. Cette pauvre Z! Y en fait sa servante. C'est l'invariable histoire. Parce que les hommes ont été créés les premiers, ils se croient des êtres supérieurs. J'ai beau dire à Z d'envoyer promener son Y et ses exigences, elle secoue son gainsborough d'un air qui signifie:

— Je l'aime!

Il paraît que quand on aime, on endure tout. Nigaude, va!

* * *

Grand'mère ne me lit pas une seule lettre de Jean, et Dieu sait s'il lui écrit souvent et longuement! Ce matin, il y avait un volume!

— Jean va bien, grand'mère?

— Très bien. Il parcourt l'Autriche, et se déclare enchanté des excursions et des excursionnistes. Parmi ces excursionnistes se trouvent l'ami de Lucerne dont il nous a parlé, et sa soeur, une jeune fille jolie, fort instruite, charmante. Jean paraît avoir fait sa conquête.

Cela me semble drôle que Jean puisse faire une conquête...

— Dit-il quand il reviendra, grand'mère?

— Non. Ce voyage le distrait, l'intéresse, est aussi une source précieuse d'observations... De plus, il s'arrêtera chez son ami. Nous ne le verrons pas, je pense, avant deux ou trois mois.

— C'est long!

J'aurais bien voulu rattraper mes deux mots, car grand'mère me regardait avec un drôle d'air qui *sentait* le passé.

Voyons... Je puis bien me trouver "seule", m'ennuyer un peu sans mon ami d'enfance? Suis-je cause si cet ami d'enfance s'est mis en tête de m'épouser, et disparaît de Montilleul parce que je ne l'épouse pas?

Grand'mère devrait me permettre de correspondre avec le gamin, et je m'ennuierais moins.

* * *

Permis! Permis! à la condition expresse que tout passera par les mains de grand'mère. Pauvre grand'mère! Puisqu'elle lit mon journal, elle peut bien lire *tout*. Comme on a de drôles d'idées quand on devient vieux!

Vite j'ai écrit:

"Nid de Fauvette, le... 18...

"Mon Grand Ami, je vous aime bien davantage parce que vous êtes un garçon, et je vous envie, plus que je ne puis le dire. Je vous raconterai un jour toutes mes infortunes de fille. En attendant, j'ai failli ne pas vous répondre. Cherchez dans le dictionnaire et dans la civilité le mot *convenance*, et vous penserez, comme moi, qu'il y a, par le monde, des gens d'une bêtise achevée. Grand'mère, heureusement pour nous, n'est pas bête: elle comprend fort bien que si Dieu a créé Adam et Eve, ce n'est pas pour que Monsieur tourne le dos à Madame, et Madame à Monsieur. Ecrivons-nous donc...

"Les nouvelles de nos enfants sont parfaites: Manchon dévore! Quant à Y et Z, ils font bon ménage, à part quelques petites querelles sans importance. Je les ai habitués à grimper sur Tourbillon, et ma bonne grosse bête les promène ainsi dans le parc. Il ne faut plus qu'un palanquin ou un parasol.

"Et vous, à quoi vous amusez-vous tout le jour? Vous devez avoir des heures d'ennui terribles. Ecrivez-moi, quand vous êtes triste, ou que vous ne savez à quoi vous occuper...

"Fauvette vous tend la patte avec un sourire."

J'ai dû mettre deux cartes pour écrire tout cela, et grand'mère vient d'ajouter quelques lignes sans me les communiquer. Mais je devine à peu près:

"Monsieur l'ogre, ma petite-fille est très jeune, très tendre, ne la dévorez pas, s'il vous plaît..."

"Monsieur, ma petite-fille est très folle, ne l'enlevez pas, s'il vous plaît", etc.

Des leçons de sobriété et de maintien par correspondance.

* * *

Il est gentil tout plein!... Réponse immédiate. J'attache sa lettre à mon journal pour m'éviter de recopier.

"La Solitude, le... 18...

"Votre silence me paraissait long, très long, petite Fauvette. Enfin, les cartes sont arrivées! Grand'mère permet notre correspondance, avec une gracieuseté qui me va au coeur. Dans une lettre spéciale, je lui exprime toute ma gratitude, comme je le ferais à ma mère, si je l'avais encore. *Au fond*, je suis triste, petite Fauvette, d'être aussi seul. On a besoin d'affection, même avec les fameuses culottes que vous regrettez tant. Nous faisons les forts, les énergiques, les rudes, les brusques, et nous avons souvent un coeur de jeune agneau. Votre gaieté m'égaie; votre amitié si franche m'est douce; bref, maintenant, dans mon travail, dans mes promenades, nous sommes *deux!* Et je ris... au *vous* que je me représente: un *vous* charmant, dont je vous envoie le portrait, pour que vous me disiez s'il est exact:

"Grande, mince, très souple, — un corps de papillon... tout en ailes!... — brune, aux yeux noirs, vifs, espiègles, brillants: deux lumières! nez gamin; bouche plus gamine encore. Quant à la physionomie? Mobilité extrême. En cinq minutes, les lèvres passent de la moue boudeuse au dédain et au sourire; le regard s'enflamme, s'adoucit tour à tour; mais, d'habitude, il ressemble au ciel de printemps: gai, gai, gai!

"Voilà, Fauvette. Suis-je bon photographe? Je suis un graphologue aussi. Hier, à la veillée, j'ai étudié votre écriture, une grosse heure, à la loupe, s'il vous plaît! Vous voilà disséquée à fond, et je vous donnerais bien le résultat, sans la crainte de recevoir à la tête, malgré la distance, un caillou, ou le premier objet qui vous tomberait sous la main.

"Vous demandez à quoi je m'*amuse?* Vous pensez que je m'*ennuie?* Je ne m'*amuse* pas, Fauvette, je me *distrais*, ce qui n'est pas la même chose; de plus, je ne m'*ennuie* jamais (ne confondez pas tristesse avec ennui). Comment peut-on s'ennuyer, quand les heures sont prises par le travail? Or, je travaille du matin au soir: ma propriété, fort grande, nécessite une surveillance active. Cette vie à l'air libre vous plairait, au milieu des gens très simples qui m'ont vu naître, m'aiment, me respectent. Pour eux, je suis l'ami, en même temps que le seigneur. Un drôle de seigneur, Fauvette, pas du tout mignon, petit-maître, muscadin, snob, pour employer l'argot du jour. Le collant me gêne. J'aime *flotter* dans ma vareuse de tennis ou de bure, suivant la saison. Pour les ascensions, j'adopte le béret qui défie le vent de la montagne, tandis que le chapeau de planteur sert pour mes tournées de propriétaire. Des bottes, enserrant des pantalons de coutil ou de velours, complètent l'habillement. Avec cela, on peut aller sous la pluie et le soleil, sans pleurer sur le drap fin de sa redingote et les infortunes de son chapeau de soie.

"Donc, petite amie, tout le jour, je m'occupe de fermage, d'engrais, de défrichement, non seulement du défrichement des terres, mais de celui du cerveau obtus des villageois.

"— Il y a cent ans, on agissait ainsi; donc, on doit agir de même."

"Vous voyez la justesse du raisonnement?

"Le soir, je rentre fourbu. Un bon repas me restaure; — les hommes sont gourmands, Fauvette! — Ensuite, je fais un peu de musique, je lis, je prends des notes, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Cinq heures de repos me suffisent et je me lève à l'aube.

"Voilà ma vie! Vous me conterez la vôtre, et... nous serons ensemble par le coeur et la pensée.

"Jolie, votre caravane, qui ressemble fort au déplacement de Mme Pezon et de ses pensionnaires. Que voulez-vous encore? Un éléphant? Un lion? Une tortue? Un chat?... Savez-vous ce que je vous rêve, à la place de votre poulain? Un petit cheval arabe, aux jambes de fer, au tempérament de feu. J'en ai un, ici, d'une blancheur de mouette, que vous pourriez monter sans crainte. Si votre grand'mère dit *oui*, vous l'aurez dans huit jours. Et... je vous demande en échange... une couverture de livre, *faite par vous*. Pyrogravure, tapisserie, broderie, peu importe. Ce sera toujours charmant, car vous avez, j'en suis sûr, un goût parfait et des doigts de fée.

"Certain d'avance du *oui* joyeux qui accueillera mon désir, je vous dis de ne pas vous presser, et, le chef-d'oeuvre fini, de l'envoyer, comme les cartes, aux bureaux de la Revue. *Merci!*

"Quelle longue lettre, mademoiselle Fauvette! Je la clos bien vite, en vous priant de venir gazouiller, sans trop de retard, dans ma vieille maison.

"Respectueusement et amicalement à vous.

"Grand Ami."

"*P.S.* — Aimez-vous la lecture? Oui, n'est-ce pas, vous, une instruite, une intelligente? Je vous enverrai deux livres bien différents, mais charmants l'un et l'autre: *Pages catholiques* et *Madame Corentine*."

— Qu'as-tu donc, petite?

C'est grand'mère qui me pose cette question, parce que j'ai des larmes dans les yeux et un sourire sur les lèvres, en achevant cette lettre.

— J'ai... Grand'mère, je *le* trouve tout à fait bon, aimable, et... tellement généreux, que je suis confuse. (Là, un soupir de regret à ébranler tout Montilleul.) Je ne puis accepter le petit cheval arabe, n'est-ce pas?

Si grand'mère avait eu l'ombre d'une hésitation, j'aurais caressé l'espoir d'un consentement. Mais, hélas!!! Quelle réponse!

— Cette offre serait faite par Bernard ou Jean, je dirais un *oui* immédiat. D'un inconnu, je dis *non*, tu le comprends toi-même. Bien que ce monsieur m'écrive une lettre fort respectueuse, qui dénote, en tous points, un homme d'une parfaite éducation, je trouve: d'abord, que vos progrès d'intimité vont un peu vite; puis, qu'une couverture de livre est une maigre riposte au don d'un cheval arabe.

Là, une pause, pendant laquelle j'ai le temps de voir fuir, au loin, très au loin, un cheval arabe, d'une blancheur de mouette, aux jambes de fer, au tempérament de feu. Ah! que je l'aurais aimé! Je l'aurais appelé *Grand Ami*, comme *lui*.

Grand'mère reprend:

— Je te permettrais bien d'accepter les livres qu'on te propose, et de faire le petit ouvrage demandé; mais tu as la lecture et le travail manuel en horreur.

Je suis indignée, absolument indignée.

Comment, grand'mère! Vous pensez que, refusant à ce pauvre Grand Ami l'amour de cheval offert de si bon coeur, je refuserais aussi les livres, et surtout, surtout, de confectionner le brimborion désiré? Mais je passerais pour une sans coeur, pour une...

La colère et l'émotion se mêlent pour m'empêcher de finir ma phrase.

— Alors, tu veux...

— Alors, je veux lire ce qu'il va m'envoyer; alors, je veux commencer, au plus tôt, une jolie, très jolie couverture de livre.

Et nous voilà à débattre ce qui convient le mieux pour un homme. Il paraît que ce serait le cuir repoussé, la pyrogravure. Mais, je ne sais pas... Conclusion: Grand'mère va écrire de suite: 1o pour demander plusieurs modèles en drap perforé, tapisserie, vieille étoffe, etc.; 2o pour prier un artiste, dont elle a entendu parler par Mireille, de venir me donner des leçons de pyrogravure... J'ai une fièvre d'impatience plus terrible qu'une fièvre muqueuse. Grand'mère m'apprend différents points: c'est énervant au possible, et j'ai la tête en feu; mais, quelle joie si j'arrive à lui envoyer quelque chose de joli!!!

"Nid de Fauvette, le... 18...

"Hélas, Grand Ami, il paraît que, si je puis accepter un coq, un lapin, les convenances (toujours!) s'opposent à ce que je reçoive de vous un cheval... même arabe! Je suis désolée; mais j'aurais beau m'arracher les cheveux et les yeux, que grand'mère ne céderait pas. Je viens de regarder ma bourse, pour qu'il y ait *marché*, au lieu de *cadeau*, ce qui satisferait les convenances (?). Dix sous!!! Le reste a fui dans les poches des gamins et des vieux. Donc, je vous envoie un "merci" dans lequel je mets tout mon coeur, tous mes regrets.

"Oh! si vous étiez mon frère, mon cousin, ou... si je portais culottes, tout s'arrangerait... Je m'arrête. Mes doléances ne vous égaieraient pas, et elles me transformeraient en saule pleureur. Je l'aimais déjà, ce bijou de cheval!

"D'autres animaux pour ma ménagerie? Taquin!! Je ne choisirais toujours pas le chat. Cet animal me fait horreur. Il sent le diable et le tigre: la fourberie et la cruauté. Pouah!! Dites-moi vite que vous ne l'aimez pas non plus.

"Quel photographe vous êtes, Grand Ami! C'est parfait de ressemblance. Maintenant, j'attends ma dissection morale. Ecrivez *tout, tout, tout*. D'avance, je vous annonce que je ne crois pas à la graphologie. Ah! vous voilà bien attrapé!

"Moi, du *vous* physique, je ne me représente rien. J'espère que vous n'êtes ni bossu, ni boiteux, ni nain, ni louche, ni repoussant. A part cela, un nez pas trop long, une bouche trop grande ne me gênent pas du tout. Un homme plaît toujours quand il est intelligent; et quand à l'intelligence il joint un coeur d'or, il devient, pour moi, un Adonis. Eh bien, vous êtes un Adonis. Saluez, s'il vous plaît.

"Vous conter ma vie? Je vis à ma guise, ou à peu près, du matin au soir; et comme vivre à ma guise c'est être dehors, je cours les routes, les prés, les bois, me grisant d'air et de soleil. Grand'mère n'admet pas beaucoup cela;; mes parents (car j'ai des parents!) moins encore; mais vous savez, Grand Ami, qu'il y a des oiseaux libres et des oiseaux privés? Eh bien, puisque je suis une fauvette, je ne suis pas une serine. Un plafond, des murs, cela sent la cage. Voilà!!!

"Du reste, écoutez: pour vous mettre très au courant de mon existence et du *moi*, je demanderai à grand'mère si elle veut que je vous envoie mon journal. Elle *seule* l'a lu et le lit: cela vous prouve, Grand Ami, quelle confiance j'ai en vous, quelle affection j'ai pour vous. Sans doute, vous me gronderez d'être folle, alors que, vous, vous paraissez très sérieux, très sage; mais je crois que vous gronderez doucement, comme grand'mère; et... c'est absurde ce que je vais écrire: je m'imagine que je vous écouterai plus qu'elle, parce que je ne vous connais pas, et qu'il y a un charme inouï dans le mystère.

"Adieu, Grand Ami. Vite mon portrait moral. Je grille d'impatience...

"Oui, nous sommes *deux* chez vous; ne vous ennuyez pas, et souriez à

"*Fauvette*, qui vous aime bien."

"P. S. — Malgré mon horreur de la lecture, j'accepte les livres. Malgré mon horreur du travail manuel, vous aurez bientôt, je pense, le brimborion demandé."

* * *

Ouf! Ouf! Ouf! Ma tête ressemble à une chaudière qui va éclater, et j'ai dans les reins une douleur qui doit appartenir à la famille des rhumatismes ou des lumbagos. N'importe! *Sa* couverture de livre est finie! J'y ai travaillé nuit et jour, *follement*, selon l'expression de grand'mère. Mais, quel bijou! Un point de Hongrie des teintes douces, une doublure en satin grenat. Je viens de l'exposer sur la table, au milieu de la terrasse: Grand'mère, les vétérans, Tourbillon, Manchon, Y et Z ont défilé devant cette oeuvre d'art, chacun manifestant son admiration d'une manière ou d'une autre.

— Mademoiselle Géva, s'est écriée Gothe pour résumer toutes les extases, il n'y a pas, de par le monde, une fille plus désagréable et plus gentille que vous. Vous faites tout ce que vous voulez, en mal ou en bien.

La couverture de livre va partir demain avec un petit bouquet de roses. *Il* sera content.

* * *

J'apprends la pyrogravure. C'est amusant au possible, et on obtient des résultats charmants. Que de jolies choses je rêve d'offrir à Grand Ami! Un porte-cartes, un buvard, des cadres pour photographies.

C'est Jean qui sera étonné de me voir à une table de travail! Je lui ferai aussi quelque chose, à ce pauvre Jean, car je l'aime beaucoup, beaucoup, mais pas comme Grand Ami. Et puis, maintenant, il devient étrange à mon égard, deux lignes de souvenir dans des lettres de huit pages à grand'mère, — lettres qu'elle ne me lit jamais! — et c'est tout.

...Interruption. Grand'mère vient de recevoir des nouvelles de Suisse, comme d'habitude, j'ai demandé:

— Jean va bien?

— Très bien.

— Il voyage encore?

— Non; le voilà installé chez son ami; il s'y trouve en famille.

Bond de Géva.

— Pas comme ici, je pense?

— Mieux qu'ici: l'habitation est des plus confortables; la propriété, superbe; la vue, tout ce que l'on peut imaginer d'idéal: le lac des Quatre-Cantons, des vallées verdoyantes, des montagnes dans leur grandeur sauvage. Joins à cela un ami charmant, une amie plus charmante encore.

Il m'a passé du triste sur le coeur.

— Quel âge a cette amie, grand'mère?

— Vingt ans.

— Jean ne reviendra sans doute plus à Montilleul?

— Si, mais il peut se marier. La soeur de M. Fritz Mugglin réunit, paraît-il, ce qui attire et retient: la beauté, le charme, l'esprit, la piété, le coeur.

— Une merveille?

— Oui, une merveille.

— Encore faut-il que cette merveille aime Jean.

Grand'mère dit lentement, très lentement:

— Elle l'aime.

Puis, d'un ton changé:

— Allons, je ne devrais pas te conter tout cela. Occupe-toi de ta pyrogravure pour cet inconnu, que tu appelles ton Grand Ami.

J'allais répondre: "Puisque Jean a une amie, pourquoi n'aurais-je pas un ami?" Mais je me suis mordu la langue.

Maintenant, tandis que j'écris ces lignes, deux larmes brouillent ma vue, à l'idée que Jean peut se marier, m'oublier si vite. Cela n'a pas de coeur, un homme!... Je ne ferai pas de pyrogravure pour Jean. Sa femme, si merveilleuse en tout, le comblera, le caressera, etc., etc., etc.

Grand Ami devrait m'écrire; je m'ennuie terriblement.

"La Solitude, le... 18...

"Portrait graphologique de Mlle Fauvette. Caractère gai, décidé, très expansif. Droiture. Franchise absolue. Esprit naturel. Personnalité indépendante: Mademoiselle a sa tête!... Grande simplicité. Compréhension prompte. Remuante, bruyante. Coeur excellent. Vivacité, élan, enthousiasme. Amour du Bien, du Beau. Passionnée, exclusive dans ses affections. Sentiment artistique. Musicienne (je crois). Egoïsme inconscient. Beaucoup de volonté quand chose plaît. N'aime à suivre les conseils de personne. Pas du tout femme de ménage. Horreur du monde. Saisit vite les travers des gens."

"Voilà, petite amie. Si j'étais... comme beaucoup d'autres, je passerais sous silence les côtés... défectueux. Mais, dans les affections sincères, on dit *tout*. Donc, je dis *tout*. Du reste, il y a peu d'ombres dans votre nature, et il suffirait d'un très petit effort de votre part, pour que tout soit beauté, lumière...

"Je m'arrête bien vite: vous croiriez que je suis un directeur, alors que j'ai la douceur profonde de me savoir

"Un Grand Ami."

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

PANNYSTELLE

Terres vendues

Il nous fait plaisir d'annoncer que deux nouvelles familles, et bien canadiennes, sont arrivées au milieu de nous à demeure, puisqu'elles ont acheté des terres dans la paroisse. D'autres acheteurs viendront sous peu prendre possession de leur lot qu'ils doivent ensemencer. D'autres encore doivent venir dans le cours de la semaine pour visiter dans le but de s'établir là où ils pourront avoir un couvent; c'est la condition "sine qua non", nous fait remarquer M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur; en nous avertissant de la venue prochaine de ce groupe du Maine.

Visiteurs

On dirait que le bon vent souffle enfin de notre bord; espérons que ce sera le vrai "chinook" du printemps, précurseur des futures moissons. Deux délégués sont venus visiter notre localité il y a quelques jours; ils sont retournés enchantés. Une chose qui leur a fait grand plaisir et qu'ils nous ont renouvelée souvent au cours de la conversation, c'est la présence de M. l'abbé Messier, assistant du missionnaire colonisateur, à leur arrivée dans la capitale. Il en est de même pour chaque colon ou famille qui s'adresse à M. l'abbé Normandeau, 353, rue Craig Ouest, Montréal, ou encore aux agents de rapatriement qui sont connus de tous ici, MM. Delorme et Charette.

A titre d'informations, nous répétons ce que nous avons trouvé sur la **Liberté** la semaine dernière:

M. L.-A. Delorme, agent à Woonsocket, 75 Main St., "The Call".

M. G.-J. Charette, agent à Fall River, Mass., 41, North Main.

M. J.-E. Laforce, agent à Boston, Mass., 333, Washington St.

M. J.-B. Riordon, agent à Portland, Maine, Clapp Memorial Bldg.

M. C.-A. Laurier, agent à Manchester, N. H., 43, Manchester St.

SAINT-MALO

Nous avons eu cet hiver à Saint-Malo, un concours de jeu de dames, commencé le 11 janvier. Les joueurs étaient: MM. Rémi Gosselin, René Marcotte, Xyste Fréchette, Pat Lafantaisie, J.-D. Ménard, Aimé Gosselin, Louis Pilotte, Emile Trudel, Arthur Malo, Onésime Fréchette, Damase Glalu.

Le concours s'est terminé le 5 avril, ce qui nous a fourni des veillées bien intéressantes d'hiver. Les prix ont été décernés comme suit:

Premier prix, M. Xyste Fréchette; 2me prix, M. Pat Lafantaisie; prix de consolation, M. Arthur Malo.

Ceci nous encourage beaucoup à organiser un nouveau concours l'hiver prochain. Tous les joueurs ont bien fait leur devoir, car il y a eu peu de différence entre les joueurs.

SAINTE-ELISABETH

Les nombreux amis de M. Gaspard Bérard et de Mme Octavien Bérard apprendront, non sans plaisir, leur retour de Rochester. M. Bérard désirait se rendre visiter les célèbres hôpitaux des Drs Mayo. Il fut servi à souhait, car les nouvelles qu'il nous fournit donnent un regain de confiance aux personnes souffrantes.

Mme O. Bérard, affligée d'une insomnie continuelle et de plusieurs autres maladies, se décida de faire le voyage avec son beau-frère, M. Gaspard Bérard, qui souffrait, lui aussi, d'une maladie de foie.

Tous deux firent un séjour de six semaines et y subirent plusieurs opérations dont ils eurent de bons résultats. "La confiance que nous avons, dit M. Bérard, ne nous semble pas extraordinaire, lorsque nous sommes témoins de tout ce qui se passe à ces hôpitaux. Et à les entendre raconter le détail de leurs expériences, il en résulte, quelquefois, un peu de fièvre. Mais ce n'est pas une mauvaise fièvre.

Aussi M. Bérard doit retourner, sous peu, accompagné de Mme Bérard, pour y suivre tous deux des traitements.

* * *

Notre dévoué curé est à préparer les petits enfants à leur communion pascale. Espérons que sa parole chaude portera des fruits.

* * *

Mlle Imelda Bérard est en visite à Saint-Jean pour quelques jours.

* * *

Mme Napoléon Saint-Godard a fait l'acquisition d'une autre petite Saint-Godard. Maman et bébé se portent bien.

* * *

Mlle Gosselin, institutrice au village, nous prépare une surprise pour le 17 mai. Soyons fidèles au rendez-vous.

STE-ANNE DES CHENES

La famille Auguste Desrosiers remercie les parents et les amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

ELIE

Baptême — Le 5 avril: Marie-Madeleine-Rolande, enfant d'Aimé Bouchard et de Germaine Bouvier, née le 2 avril. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Bouchard, grands-parents de l'enfant.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Notre dernière partie de cartes de la saison a eu lieu le 5 avril. La soirée était idéale; on se croyait au milieu de l'été. Aussi beaucoup de personnes en ont profité pour y assister. Il y avait 40 tables. Dans tout le cours de l'hiver, nous avons beaucoup apprécié l'encouragement précieux que nous ont donné nos voisins de Letellier, de Saint-Joseph et de Sainte-Elisabeth, qui à différentes reprises n'ont pas craint d'affronter les gros froids et les longues distances. Nous leur disons bien amicalement: "A l'hiver prochain", et nous leur promettons des soirées encore plus intéressantes. La fanfare, à cette dernière veillée, s'est montrée à la hauteur de sa position.

Le premier prix des hommes a été gagné par Geo. Beauchamp; le deuxième par Eug. L'Heureux. Le premier prix des dames a été gagné par Mlle Flore Plamondon; le deuxième par Mlle Marie-Rose Plamondon.

Les prix de série ont été gagnés par Mlle Marie-Rose Plamondon et M. Pierre Bellemare.

Après la collation, un programme très varié fut exécuté. Voici les noms de ceux et de celles qui se sont fait entendre soit dans une déclamation ou dans une chanson: Mme Eug. Carbonneau, Emelda Roy, Joséphine Turcotte, Amanda Fillion, Della Gauthier, Bernadette Vandal, Oscar Guénette, Adélard Landry, Jacques Bissonnette, Célanire Guénette, Edmond Saint-Amant, Léo Vermette. L'accompagnement de piano fut fait par Germaine Martel.

* * *

Le gai printemps est enfin arrivé! Puisse-t-il demeurer et éveiller la nature de son long sommeil hivernal.

* * *

Nos félicitations à la compagnie "Sun Oil" pour avoir fait imprimer des petites brochures en français concernant l'huile appelée "Sunoco". On trouvera cette brochure au garage. Que tous en demandent.

* * *

M. Elias Trudeau, notre gérant de banque, est parti pour un voyage d'un mois en Californie. Il paraît qu'il ne reviendra pas seul...

* * *

Les cérémonies de la semaine sainte ont commencé jeudi par un grand concours de communion. La température étant très favorable, l'assistance à ces offices a été très nombreuse.

* * *

La grande fête de Pâques a été célébrée d'une manière très solennelle. Notre chorale a chanté une magnifique messe en parties. Nos félicitations aux membres de la chorale qui n'ont pas épargné leur temps et leurs soirées pour obtenir le succès.

* * *

Le 6 avril, le Cercle Saint-David tenait sa réunion bi-mensuelle.

LA BROQUERIE

Le 2 courant, nous avons eu la visite de M. Villeneuve, conférencier agricole. Il nous a donné une conférence très intéressante et instructive sur les soins à donner aux vaches laitières et sur la culture du trèfle d'odeur.

Le professeur Illis, du Collège Agricole, était aussi présent, et il nous a parlé de la culture du blé d'Inde.

C'est dommage que ces messieurs ne puissent pas nous visiter plus souvent. Cela ferait beaucoup de bien.

* * *

Nos plus sincères sympathies à M. et Mme Alphonse Boisjoli, à l'occasion de la mort de leur fils, Jean-Baptiste, à l'âge de 13 ans.

Premiers de classe en mars

Grade XI: Géraldine Légaré.
Grade X: Irène Trottier.
Grade IX: Lucie Beaudry.
Grade VIII: Gracia Gagnon.
Grade VII: Philippe Degagné.
Grade VI: Marie-Rose Lord.
Grade V: Aimé Bisson.
Grade IV: Alice Bisson.
Grade III: Jeannette Lafortune.
Grade II: Jean Tétrault.
Grade I: Classe "A", Anna Balcan; classe "B", Geneviève Rocan.

VASSAR

Grande fête, grand succès, tel est en résumé le résultat de notre bazar annuel. Comme par le passé, la générosité des paroissiens s'est hautement manifestée. Présence nombreuse et bourses grandes ouvertes. Recettes: $526. Nos candidates ont fait un travail merveilleux. Remerciements réitérés à tous ceux qui ont contribué au succès.

* * *

Dans le cours de la semaine écoulée, nous avions la visite officielle du prêtre colonisateur, M. l'abbé Normandeau. Dans sa tournée à travers la campagne il put prendre les informations nécessaires: se rendre compte des prix, conditions des terres à vendre dans la localité et aux alentours, des avantages du marché, des industries, église, écoles, etc., afin de pouvoir être en état de bien renseigner les nouveaux colons et de leur donner la direction voulue.

* * *

Mlle D. Guertin, principale de l'école de Vassar, est en visite dans sa famille, à Sainte-Agathe.

* * *

Mlle E. Bayer, de Somerset, est l'invitée de Mme J.-A. Brun.

* * *

Mlle Lucie Beaudry, du couvent de La Broquerie, est en vacances dans sa famille pour une huitaine.

* * *

Lundi dernier, assemblée du conseil de la municipalité où différentes questions très intéressantes ont été discutées. Les bonnes routes n'ont pas été oubliées; aussi les touristes, qui déjà s'acheminent de notre côté, ont le plaisir de trouver sous ce rapport tout le confort désiré. Plusieurs des nôtres en profitaient dimanche dernier; une joyeuse excursion en route pour Woodridge, était organisée, et tous revinrent en chantant et enchantés de leur voyage.

CAMPERVILLE

Colonization

Nous venons encore aujourd'hui faire appel à tous les Canadiens français à la recherche d'un endroit avantageux pour se placer sur de bonnes terres dans l'Ouest canadien. Nous avons ici, à Camperville, Manitoba, une jolie colonie canadienne-française établie depuis quelques années seulement et nous sommes heureux de vous dire qu'elle a grandi et prospéré. Nous venons encore dire à tous ceux qui veulent s'établir qu'il nous reste ici une bonne quantité de bonnes terres ouvertes aux colons.

Toutes ces terres sont excellentes pour la culture mixte; l'élevage des bestiaux et l'eau est fournie par deux magnifiques rivières qui traversent la colonie. Ces terres sont moitié en foin et le reste est boisé de petit tremble. Elles sont très faciles à défricher. C'est de la terre noire profonde et le dessous est de la glaise. Tous les grains, légumes, etc., y poussent très bien. Un colon qui veut travailler ne manque jamais de réussir ici.

Camperville est situé à 35 milles de Winnipegosis, où il y a une station de chemin de fer, d'un autre côté, à 25 milles de Pine River et au nord à 21 milles du chemin de fer. Les chemins se travaillent chaque année et avant longtemps tous ces chemins seront carrossables. Outre ces chemins, nous avons aussi les communications par eau, en été, en bateau à gazoline.

Camperville possède une des plus belles églises de notre province et la colonie est desservie par deux RR. PP. Oblats: curé, R. P. Brochet; assistant, R. P. Brouillette, tous deux remplis de dévouement. Nous avons aussi nos écoles ouvertes et des institutrices enseignant les deux langues. Trois gros magasins généraux sont aussi établis. Il nous manque maintenant une fromagerie; l'industrie du fromage ferait fortune ici. Un bon Canadien français qui voudrait établir une fromagerie ferait des affaires d'or. On peut garder un très grand nombre de vaches laitières ici; la nourriture ne ferait pas défaut. Nous espérons donc qu'il y a encore assez de bons Canadiens qui ont besoin de bonnes terres.

A tous nous disons: Venez nous voir à Camperville avant d'aller dans d'autres endroits et nous sommes certains que vous trouverez ici l'endroit pour vous établir avantageusement. Venez le plus tôt possible; le temps presse.

Pour plus d'informations, s'adresser à J.-G. Parent, Camperville P. O., Man.

SAINT-BONIFACE

Convention des instituteurs de langue française

Mercredi et jeudi de cette semaine, les instituteurs de langue française se réuniront en convention à l'Académie Saint-Joseph. Les cours pédagogiques de M. l'abbé Sabourin coïncideront avec ces réunions. A la séance de clôture, jeudi soir, les élèves du couvent de Sainte-Agathe, sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, interprèteront une pièce tirée de l'histoire du Canada.

Il y aura en outre un programme musical préparé par la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française. Mlles Françoise Prendergast, Laura Morier, Marie Benoît et M. Hector Allard se feront entendre.

Le public est cordialement invité.

Heureuse innovation à la cathédrale

Le mercredi saint, pour la première fois dans la cathédrale de Saint-Boniface, un groupe de membres de la chorale a chanté l'office du soir en plain-chant grégorien. Les Lamentations de Jérémie, avec reprise des enfants de la Maison-Chapelle au "Jerusalem" final, ont été particulièrement impressionnantes. Les psaumes ont été très bien rendus par les élèves du Collège et du Juniorat.

Les Lamentations exécutées par nos chantres sont les mêmes que l'on peut entendre à la Basilique de Québec et la musique en a été envoyée à Saint-Boniface par le chanoine Pelletier, le dévoué maître de chapelle de la Basilique.

Nous croyons savoir que les membres de la chorale qui ont prêté leur concours pour cette exécution ont dû y apporter une très sérieuse préparation. Le résultat a été digne de leurs efforts et nous savons être l'interprète de tous les fidèles en leur adressant un cordial merci pour le dévouement dont ils ont fait preuve une fois de plus.

Convention libérale dissidente

Les membres de l'Association libérale de la circonscription fédérale de Saint-Boniface se sont assemblés à la salle Lavoie, samedi dernier. A l'ouverture de la séance, M. le président P. Brault explique que la convention n'a pas été organisée d'une façon régulière et qu'il n'a été pour rien dans la convocation des délégués. Plusieurs orateurs appuient les remarques de M. Brault.

Le plus grand nombre des citoyens présents se retirent, et l'assemblée continue sous la présidence de M. A.-W. Love. M. A.-M. Bannerman est alors choisi comme porte drapeau du parti libéral aux prochaines élections fédérales. L'exécutif, n'ayant rien eu à faire dans la convocation de cette assemblée, ne reconnaît pas M. Bannerman comme candidat.

Séance en anglais au Collège

Jeudi, les élèves de langue anglaise du Collège joueront une comédie intitulée: "It Pays to Advertise". Entrée: 50 sous.

Au conseil municipal

A la dernière réunion du Conseil, celui-ci s'est constitué en cour de révision pour étudier les plaintes portées par les contribuables contre l'évaluation de leurs propriétés.

Séance des Enfants de Marie

C'est le 3 mai, dans la salle du Collège, que les Enfants de Marie donneront une séance récréative sous le haut patronage de S. G. Mgr Arthur Béliveau. Le programme comporte un drame, "Une fleur de France", et une comédie, "Une cuisinière d'Amérique". Le prix des places est de 25 sous.

Cercle Molière



Mlle YVONNE BUFFET,

qui jouera le rôle de Suzanne de Villiers, dans "Le Monde où l'on s'ennuie". Le 23 mars dernier elle remporta un gros succès dans le rôle de Percinet, des "Romanesques".

Cercle Molière

Voici arrivée la dernière semaine de répétitions pour la pièce du "Monde où l'on s'ennuie" et à en juger par la répétition donnée au Dominion dimanche dernier, on peut présager pour les acteurs et actrices un beau succès. Il n'y a vraiment plus que quelques détails de fignolement à terminer, et nous pouvons assurer que la représentation du 20 avril sera un nouveau triomphe pour la cause de la langue française en notre pays. C'est là le seul but que vise le Cercle Molière du reste, et nous trouvons que notre population lui doit l'encouragement qui lui revient de droit. L'élément anglais a répondu à l'appel, et nombreuses sont déjà les personnalités de ce côté qui ont retenu leurs places pour cette nouvelle manifestation d'art français. Le président d'honneur du cercle, M. Henri Lacerte, adressera la parole à l'auditoire pour souligner le mérite de pareilles démonstrations. M. H.-K. Williams, C.R., prononcera aussi en français et anglais, quelques mots bien sentis qu'une petite indiscrétion nous a fait connaître, et qui ne pourront manquer d'aller au coeur de toute personne de langue française. Nous avons appris avec plaisir aussi que l'élite de notre société avait également retenu ses places.

Que l'on se hâte, les bonnes places s'en vont, et les billets deviennent rares.

Rendez-vous tous au Dominion pour le 20 avril.

A. C. J. C.

Séance régulière du Cercle La Vérendrye, dimanche à deux heures de l'après-midi au Collège. Tous les membres sont instamment priés d'y assister.

Loterie

Le tirage au sort du pot à fleurs en verre taillé, mis en loterie par le club de balle au camp de Saint-Boniface, s'est fait mardi dernier à l'assemblée du comité tenue à l'hôtel de ville. M. Emile Couture, détenteur du numéro 49, a été l'heureux gagnant. Le prix avait été gracieusement offert par M. Joseph Mathieu, président du club.

PETITES NOTES

Le choeur de la cathédrale de Saint-Boniface, sous la direction de M. Hélie, donnera le programme musical de Pâques dimanche prochain (Quasimodo).

* * *

Il y aura une répétition et une assemblée très importantes pour tous les membres de la chorale, vendredi prochain. On acceptera avec plaisir les nouveaux membres qui voudront bien se joindre à notre chorale et nous espérons que tous les membres actuels se feront un devoir d'être présents à cette répétition.

* * *

Les élèves de l'école Provencher, aidés des anciens, joueront sous peu "Les Plastres Rouges", drame en trois actes. Les rôles principaux seront tenus par MM. Oswald Paul, W. Levêque et Nap. Dupas. La pièce comporte de magnifiques morceaux de chant.

* * *

M. et Mme Josaphat Tremblay ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, née le 7, baptisée le 10 sous les noms de Marie-Antoinette-Jeannine. Parrain et marraine: M. et Mme Siméon Tremblay.

* * *

M. Alfred Coutant, propriétaire du Norwood Garage, nous revient pour reprendre la gérance de son garage après cinq ans d'absence passés à Montréal. Bienvenue parmi nous à M. et Mme Coutant et à sa famille.

* * *

M. Walter-A. Kenzie vient d'entrer au bureau de MM. Dubuc et Campbell. Ce jeune avocat est un Ecossais catholique et parle bien le français. Il a fait ses études au Collège de Saint-Boniface. Il s'occupera spécialement de la clientèle irlandaise catholique. Nous constatons avec plaisir que M. A.-J.-H. Dubuc réorganise son bureau pour en faire un des meilleurs de la ville. M. J.-N. Landry, avocat et magistrat de police de la municipalité de Fort Garry, doit aussi entrer sous peu au bureau de M. Dubuc.

Artisans Canadiens-Français

M. le secrétaire de la succursale de Saint-Boniface des Artisans Canadiens-Français nous communique la circulaire qui suit. Celle-ci ne manquera pas d'intéresser les Artisans de cette ville et de toute la province et le public canadien-français en général.

Aux membres de la Succursale 462 de Saint-Boniface, Man.

Chers confrères,

J'ai le plaisir de vous annoncer que le Conseil exécutif, à sa séance du mardi, 10 mars courant, a, sur recommandation du Conseil général, résolu, conformément à l'article 22 des règlements, de ne pas exiger le paiement de la cotisation de la caisse d'assurance au décès pour le mois de mai 1925.

Au 31 décembre 1924, la Société avait un surplus de $869,779.19, et ce, en dépit du fait qu'en 1924, il n'y eut de collecté que les contributions de onze mois à la caisse au décès.

C'est grâce à ce surplus que la Société peut faire remise aux 57,253 sociétaires d'une somme d'environ $66,000.00, et ceci sans diminuer, en aucune manière, la solvabilité qu'elle a au point de vue de la réserve exigée par les gouvernements. Veuillez remarquer qu'en 1924, la Société a payé 469,117.55 aux héritiers de nos confrères décédés, et la somme de $165,258.82 aux sociétaires malades. Ces deux montants ajoutés à la somme de $66,000 comme suppression d'appel en 1924, forment donc un total de $700,376.37 payés aux membres de la société l'an dernier.

Il faut reconnaître que c'est grâce au bon travail accompli par les sociétaires, et aussi au fait que la Société est établie sur des bases financières absolument solides, qu'elle peut faire de telles remises à ses sociétaires.

Ce magnifique résultat obtenu dans l'administration des finances encouragera certainement les dévoués Artisans à s'intéresser davantage au progrès et à l'avancement de la Société: d'abord, en assistant le plus régulièrement possible aux assemblées, et en second lieu, en profitant des conditions si avantageuses du concours "Un voyage à Rome", pour recruter en grand nombre, comme nouveaux sociétaires, leurs parents et leurs amis, hommes, femmes et enfants; car, aujourd'hui, il fait bon de le déclarer hautement, la Société des Artisans Canadiens-Français groupe sous sa bannière tous les âges comme toutes les classes de la population canadienne-française. Elle admet, avec une égale satisfaction, le père, la mère et l'enfant.

Votre tout dévoué,
J.-Arthur LECLERC,
Secrétaire-trésorier.

L'Espagne a eu en 1924, 190 officiers tués, 60 disparus, 700 blessés; 3,800 soldats tués, 14,000 blessés, 2,700 prisonniers, total des pertes, 21,250 hommes. 1,200 Mexicains s'offrent à servir dans sa légion avec les généraux Merigo et Rodriguez.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

A LOUER—Maison moderne avec garage. Près des académies Saint-Joseph et Provencher. S'adresser à Téléphone N 1941, ou 328, rue Desautels. 45p

MAISON de 5 chambres et bain, rue Bertrand. Beau lot 50 x 120. $2,300—$300 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, près écoles, collège, couvent, cathédrale. De 4 à 10 chambres. Bonnes occasions. Prix modérés. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BONNE MAISON moderne, 10 chambres, rue Kate, tout près église et école du Sacré-Coeur. Une vraie occasion pour vente immédiate. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

PETITE FERME de 100 acres, près village de Lorette, sur chemin et rivière, avec bâtisses. $3,000. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

AU SACRE-COEUR

Notre correspondant a semblé oublier le terrestre durant la semaine de retraite, mais le résultat obtenu, avec ses excuses, paraît vouloir le rattacher davantage à ses devoirs d'état. Est-ce constant? Suivons-le, lecteurs et amis.

* * *

Les exercices de la retraite prêchée par le R. P. Fortier, O.M.I., ont été suivis avec une religieuse attention par les paroissiens du Sacré-Coeur. Nous y avons rencontré des figures étrangères, et il faut bien conclure que l'individualité existe; ce qui manque peut-être parmi les nôtres, c'est l'unité ferme et constante qui constitue la vraie force.

Le prédicateur, dans ses sermons, a touché entre autres aux tendances de la vie moderne et ses effets sur l'enfant, la famille, la société. La démonstration religieuse, ou acte de réparation faite par nos enfants, a été particulièrement impressionnante.

La clôture de la retraite s'allia avec la fête des Rameaux. Il y eut sermon par le prédicateur, bénédiction papale et souhaits du Révérend Père qui termina en exprimant des louanges sur la conduite générale de notre paroisse.

Nos remerciements au R. P. Fortier pour le bien apporté chez nous.

Pâques

La fête de Pâques a été célébrée au Sacré-Coeur avec toute la splendeur de la liturgie romaine. Nos Chevaliers de Colomb canadiens-français de Winnipeg et des alentours vinrent communier en groupe à la messe de 9 heures. Il y eut instruction par le R. P. Pilon, qui apporta à la touchante cérémonie les échos de l'Alleluia. Mlle Yvonne Thibault rendit avec âme un cantique approprié.

La messe de Pâques fut chantée par le R. P. Chaumont, assisté des RR. PP. Baillargeon et Pilon comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant, sous la direction du Rév. Frère Sylvestre, rendit la messe en si bémol de Millard à 4 voix. Les solistes furent: Mmes Bélair, Noël, Bessette, Mlle E. Guertin; MM. Poitras, V. Rho, Dr G. Beauchemin, J.-A. Hébert, J.-R. Paquin et G. Pélissier. A l'offertoire on exécuta le "Christus Resurrexit" de Melvil. Mme Thibault, notre organiste, était au clavier.

Le soir il y eut vêpres solennelles et bénédiction du Très Saint-Sacrement. La conclusion à tirer de la célébration de nos fêtes religieuses est celle que Mgr l'Archevêque de Winnipeg communiquait un jour en ces termes: "Au Sacré-Coeur on sait faire les choses et rien ne laisse à envier d'ailleurs." Ce serait sage pour les nôtres si tous savaient le comprendre, se joindre, s'unir et participer à notre légitime orgueil. Plus aujourd'hui que jamais, et voici bien une nouvelle confirmée et bien propre à réjouir le coeur de tout Canadien français.

Un décret de Rome communiqué au Provincial des Pères Oblats donnait "in perpetuum" la paroisse du Sacré-Coeur à cette communauté. Comme référence nous verrons que les Oblats ont procédé à la fondation de notre paroisse, y ont travaillé, peiné; l'oeuvre présente est la leur et notre collaboration peut bien se qualifier par ces paroles de Mgr Langevin: "Ce que nous avons, nous le gardons."

* * *

Un comité tout spécial de la Société Saint-Jean-Baptiste a procédé, la semaine dernière, à jeter les fondements de notre cercle paroissial. Des lois nouvelles, amendements, ont été apportés à la constitution, relativement aux organisations. Quelques moments encore et nos compatriotes pourront bénéficier des avantages de notre société ou auront un nouveau but pour la joindre.

* * *

Avis aux amateurs de radio que le poste CKY de Winnipeg transmettra le concert français mensuel le mardi 21 avril. Avec le zèle que nous connaissons à l'organisatrice, Mlle Yvonne Thibault, et quelques informations tenues de source autorisée quant au choix des artistes et amis qui y prendront part, nous pouvons comme par le passé prévoir un succès.

* * *

Le Cercle Molière donnera, le lundi 20 avril, au théâtre Dominion, la pièce "Le monde où l'on s'ennuie" en trois actes, de Pailleron. Le cercle est un enfant naissant dont le berceau est orné strictement de littérature. Il porte un grand nom et tous ceux qui travaillent à le lui conserver et à le grandir nous assurent que le bébé vivra. N'oubliez pas que chacun doit une visite et que le 20 avril est fixé à cet effet. Obtenez premier accès en retenant de suite vos billets, en vente à la Librairie Kéroack, et aidez à conserver chez nous notre langue et nos droits au beau.

Concert au radio

Le prochain concert français au radio aura lieu le 21 avril. On nous promet un programme intéressant et nul doute que les artistes nous donneront quelque chose de soigné et de bien réussi. Ce concert est sous la direction de Mlle Thibault. Il y aura entre autres un double quatuor, des duos de chant, des choeurs, des déclamations, de l'orchestre, etc. Que tous les amateurs de radio ne manquent pas ce concert du 21.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les Dames de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sont heureuses de faire savoir qu'elles donneront une pièce du plus haut comique, le jeudi 30 avril, dans la salle du Sacré-Coeur: "Durand et Durand", sous la direction de Mme Chauvière. La pièce sera interprétée par des artistes amateurs de choix.

Molière a dit: "Le rire est le propre de l'homme". Venez vous divertir tout en faisant une bonne action, puisque cette soirée dramatique est au profit de l'église du Sacré-Coeur.

Dans notre prochain numéro nous ferons connaître au public la distribution des rôles.

On ne discute qu'avec les gens de son avis et seulement sur des nuances.—A. Préault.

* * *

L'envie est à l'âme ce que la rouille est au fer; elle la ronge.—X. Marmier.

* * *